

PHILOS
SPAGE











# LES CLEFS DE LA PHILOSOPHIE SPAGYRIQUE,

QUI DONNENT LA connoiſſance des Principes & des véritables Operations de cet Art dans les Mixtes des trois genres,

*Par feu* M. LE BRETON, *Medecin de la Faculté de Paris.*

A PARIS, ruë S. Jacques,
Chez CLAUDE JOMBERT, au coin de la ruë des Mathurins, à l'Image Nôtre-Dame.

M. DCCXXII.
*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

# TABLE

Des Sections & Chapitres.

*De la calcination en general*, pag. 1
*Calcination du vegetal*, 15
*Calcination des animaux*, 30

*De la putrefaction en general*, 33
*Putrefaction des vegetaux*, 40
*Putrefaction des animaux*, 46

*De la solution en general*, 51
*Solution des vegetaux*, 55
*Solution des animaux*, 61

*De la distillation en general*, 68
*Distillation du vegetal*, 86
*Distillation de l'animal*, 99

*De la sublimation en general*, 105
*Sublimation des vegetaux*, 116
*Sublimation des animaux*, 126

TABLE.

*De l'union en general*, 139
*L'union des vegetaux*, 159
*L'union des animaux*, 167
*De la coagulation en general*, 189
*Coagulation de l'élixir vegetal*, 203
*Coagulation de l'élixir animal*, 215
*Calcination des mineraux*, 235
*Putrefaction des mineraux*, 262
*Solution des mineraux*, 283
*Distillation des mineraux*, 317
*Sublimation des mineraux*, 334
*L'union des mineraux*, 350
*Coagulation des mineraux*, 374
*Multiplication des élixirs*, 388

Fin de la Table.

✽✽✽✽✽✽✽✽✽✽✽:✽✽✽✽:✽✽✽✽✽✽✽

# APPROBATION

## De M. ANDRY, *Censeur Royal des Livres.*

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, ces Manuscrits intitulez, *Formules de Medecine* : *les Clefs de la Philosophie Spagyrique* : *& la Medecine Statique de Sanctorius*, lesquels trois titres sont écrits de suite au premier feüillet, numeroté 1320 Je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris ce 12 Février mil sept cens vingt.

ANDRY.

---

## PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : Salut. Nôtre bien amé CLAUDE JOMBERT Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Ouvrage, qui a pour titre, *Formules de Medecine* : *les Clefs de La Philosophie Spa-*

-

*gyrique*, & *la Medecine Statique de Sanctorius*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant : Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus specifiés en tel Volume, forme marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de cinq années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes, Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obeïssance, comme aussi à tous Imprimeurs & Libraires, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus expliqués en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un

tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles : que l'impression de ce Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état ou l'Approbation y aura été donnée, és mains de nôtre trés-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson, Grand-Croix, Chancelier Garde des Sceaux de nôtre Ordre militaire de saint Loüis, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtredit trés cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson, Grand-Croix, Chancelier & Garde des Sceaux de France, de nôtre Ordre militaire de saint Loüis; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoi-

gnons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie desdites presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenuë pour duëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l Original : Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires, CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le huitiéme jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cent vingt, & de notre Regne le cinquiéme. Par le Roy en son Conseil.

NOBLET.

*Registré sur le Registre* IV. *de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page* 573. N. 613. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du* 13. *Aoust* 1703. *A Paris le* 12 *Mars* 1720.

G. MARTIN, *Ajoint du Syndic.*

LES



# LES CLEFS DE LA PHILOSOPHIE SPAGYRIQUE.

## PREMIERE SECTION.
*De la Calcination.*

### CHAPITRE PREMIER.
*De la Calcination en general.*

Aphoriſme I.

LA veritable Chymie, la Spagyrie ou Alchymie, ſépare la ſubſtance pure de chaque mixte de tout ce qu'il a

d'impur ou étranger.

II.

Le Type ou le modele de cet art ſublime, n'eſt autre que la nature elle-même, qui pour la conſervation des individus qu'elle ſpecifie, ſépare inceſſamment les ſubſtances héterogenes: Tous ces efforts dans chaque être ſe terminent à cette fin.

III.

L'art plus puiſſant que la nature, par les mêmes voïes qu'elle lui marque, degage plus parfaitement les vertus naturelles des corps de tout ce qui leur faiſoit obſtacle; il amplifie leur ſphere d'acti-

vité, & rassemble les principes qui les vivifient. Telles sont les vûës de la Chymie : l'exemple de la nature, qui semble exercer cet art dans l'ouvrage de la nutrition, comme on voit par les grossieretez qu'elle rejette qui étoient contenuës dans les alimens & par les superfluïtez de toutes les digestions, dont elle se décharge par les couloirs destinés à cet effet.

IV.

Les operations de la nature ne different qu'en termes seulement des operations de la Spagyrie. Celles-ci sont 1°. Calcination, 2°. Putrefaction, 3. Solution, 4°. Distillation,

5°. Sublimation, 6°. Union, 7°. Coagulation ou fixation.

V.

Calciner c'eſt reduire par le feu un mixte en chaux ou en cendres, qui ne peuvent être davantage brûlées.

V I.

Il y a dans les cendres deux ſubſtances pures, une terreſtre, l'autre ignée; la premiere ſe convertit en verre par la violence du feu, celle-ci ſe diſſipe en l'air.

V I I.

Le mixte avant la Calcination, poſſedoit une ſubſtance aërienne, ſous la conſiſtance

d'huile ou d'eau huileuse, que l'on peut fixer à l'épreuve de tout feu.

VIII.

La substance ignée, qui est le principe de la multiplication, extension & generation de l'espece, ne peut se separer que par le plus grand feu.

IX.

Cette substance ignée fixe de sa nature, est la semence innée du mixte, que les Philosophes appellent l'*Astre* naturel de chaque corps; qui tend toûjours d'elle-même à la generation; mais qui ne peut agir qu'autant qu'elle est excitée par la chaleur celeste.

X.

Ce feu celeste est universel, il est par-tout ; c'est la principale cause de la pierre, si vantée des Philosophes. Delà vient qu'ils ont dit que leur pierre se trouve par-tout, & qu'elle est commencée par la nature sans le secours de l'art.

X I.

Toutes les parcelles du sel fixe de chaque mixte, joüissent de quelques éteincelles de ce feu ; & il est contenu comme dans son corps naturel ; mais incapable d'agir sans être excité.

## XII.

Il y a un feu celeste volatil qui a la puissance d'exciter le feu caché dans la terre ; il se tire par la distillation d'une terre que les Philosophes connoissent, & qu'ils appellent la Mere de leur pierre.

## XIII.

Ce feu même, après qu'il est extrait de la terre, mene la terre à la perfection de pierre, & il est nommé le pere de la pierre.

## XIV.

La pierre est la plus forte de toutes les substances composées des élemens ; c'est la

plus vieille en ſuppoſant la vieilleſſe à la force ; c'eſt la plus parfaite en attribuant la perfection à la vieilleſſe. Les autres mixtes ſont plus foibles, plus jeunes, & moins parfaits.

XV.

Les corps elementés ſont d'autant plus foibles ou plus forts, qu'ils contiennent plus ou moins du feu celeſte ; les degrez de ſa quantité ſe rapportent à ceux de leur puiſſance. C'eſt le ciel de chaque corps, & le reſſort de leur ſphére.

XVI.

La longue durée du mixte

depend de la forte union de l'eſprit celeſte, avec l'humide radical. La mort, ou la corruption du mixte, eſt la ſolution de ce nœuf par la puiſſance d'un magnetiſme contraire & ſuperieur. La generation eſt l'union d'un nouvel eſprit qui s'eſt rendu tributaire du magnetiſme vainqueur, & en augmente l'énergie.

## XVII.

La force de cette union ſe détruit par la chaleur interne ou l'action impatiente du même eſprit, ou par l'humidité externe & étrangere, à laquelle l'énergie du mixte n'aît pû reſiſter, de ſorte qu'elle en ſoit ſuffoquée.

XVIII.

Parce que cette union eſt plus forte dans quelques corps & plus foible en d'autres, ils durent auſſi plus ou moins.

XIX.

Quand l'union d'un eſprit eſt rompuë, l'humide radical reçoit auſſi-tôt, & conçoit, pour ainſi dire, un autre eſprit qui chaſſe le premier. Ainſi la corruption d'une choſe eſt la generation d'une autre.

XX.

La nature tend toûjours à produire d'une ſemence déterminée, un individu ſemblable à celui dont eſt ſorti

la ſemence ; mais il arrive ſouvent qu'elle en eſt détournée, & qu'elle produit une eſpece differente, à proportion que cette ſemence a perdu de ſon premier état, & a degeneré de ſa nature, par l'impreſſion & la puiſſance corrompante des agens exterieurs. Ainſi le froment degenere en yvraïe ; ainſi s'engendrent les animaux imparfaits & les monſtres.

## XXI.

Lorſque les agens externes conviennent avec la nature interne, toûjours les ſemblables naiſſent des ſemblables ; ainſi les abeilles ſe produiſent des cendres d'abeilles.

XXII.

Le ſeul eſprit fixe eſt cauſe de la vie & autheur de la generation : Le volatil ne ſert de rien s'il n'eſt rendu fixe.

XXIII.

L'eſprit volatil repare & augmente l'eſprit fixe, autant qu'il ſe convertit en la nature du fixe. Ainſi le ſuc des alimens, & l'eſprit de l'air que les poumons attirent, entretiennent la vie des animaux.

XXIV.

L'union de l'eſprit avec l'humide radical, eſt d'autant plus forte que le mixte eſt plus li-

bre des impuretez excrementitielles ; c'est, disent les Philosophes, le ciel & la terre conjoints & réünis ; c'est le frere & la sœur, l'époux & l'épouse qui s'embrassent très étroitement.

XXV.

Ce qui peut dégager le mixte de ses impuretez, c'est l'abondance & la force de son esprit. De-là vient que certaines pierres sont plus solides & durent plus que les autres. C'est aussi pourquoi les vegetaux & les animaux, ont plus ou moins de force & de vigueur.

XXVI.

Les vegetaux ſe renouvellent au Printems ; parce que le Soleil ouvre leurs pores & influë de nouveaux eſprits qui les penetrent & les vivifient.

XXVII.

Le ſecret que la Chymie propoſe pour prolonger la vie, ſe fait d'un ſel fixe très pur avec le volatil très pur, dans leſquels ſont cachés l'eſprit fixe & le volatil.

XXVIII.

La pratique generale de cet arcane conſiſte à ſeparer, purifier, & fixer les eſprits du mixte. Le ſecret des Philo-

ſophes ſe peut tirer de tout corps élementé, & les vertus en ſont admirables.

XXIX.

Le ſel fixe vegetal mis en terre, reproduit bien-tôt le vegetal dont il eſt tiré, parce qu'il attire de l'air, de l'eau, & de la terre, des eſprits de ſa nature qu'il determine à ſon magnetiſme.

---

## CHAPITRE II.

### *De la Calcination du Vegetal.*

#### Aphoriſme I.

LA premiere Calcination, qui n'eſt qu'imparfaite, ſepare tout le volatil d'avec

le fixe ; mais lorſque l'un & l'autre eſt purifié, tout eſt fixé par la derniere Calcination ; qui eſt la parfaite.

I I.

Il y a des individus, qui pour la calcination imparfaite ont beſoin d'un plus grand feu que d'autres.

I I I.

La methode pour l'extraction de l'humide radical conſiſte dans la ſéparation des deux eſprits ; fixe & volatil ; leur purgation & reduction.

I V.

La methode particuliere ſur les végetaux, eſt la digeſtion, la

la distillation de l'eau ardente, d'une humidité aqueuse, d'une huile par degrez de feu, la purification de l'esprit & de l'huile, l'extraction & la purgation du sel fixe, la fixation du volatil sur le fixe, la multiplication.

V.

La vertu du sel fixe s'augmente par la coagulation du volatil, & cette operation rend le volatil constant & permanent dans son action.

VI.

La Calcination imparfaite est de deux sortes, l'une est douce, & se fait avec digestion ; l'autre est violente

& ſans digeſtion.

VII.

L'eſprit volatil ne peut être utile à la reſtauration des vegetaux, que lorſqu'il eſt fixé.

VIII.

La Calcination imparfaite eſt neceſſairement requiſe avant la parfaite, parce qu'elle purifie les deux eſprits.

IX.

Les deux Calcinations ſont violentes aux excremens : mais ni l'une ni l'autre ne l'eſt à la pure ſubſtance du mixte ; car le ſperme des élemens & la forme du mixte ne ſont pas detruits par elles, & au con-

traire ils en deviennent plus parfaits.

X.

Le ſperme des élemens, qui eſt la matiere très generale, eſt commun à tous les mixtes & indifferent à toute forme; mais les eſprits de diverſe nature le determinent aux differens genres de mixtes.

XI.

Cette matiere très generale eſt incorruptible, la particuliere ou déterminée eſt corruptible. L'une & l'autre eſt ſéparable de l'humide radical par la violence du feu.

XII.

Le ſperme particulier ne s'envole que par la Calcination vitrifiante.

XIII.

Ce ſperme eſt le ſujet & la matiere très prochaine, qui reçoit immédiatement la forme eſſentielle, & le contact de ces deux principes fait une union inſéparable.

XIV.

La corruption du ſperme particulier n'eſt autre choſe que l'expulſion des eſprits, qui avoient determiné la matiere generale aux qualitez d'être du premier composé;

& cette expulſion eſt produite par l'ingrez d'autres eſprits, qui déterminent ce ſperme aux qualitez d'être de tel ou de tel autre mixte.

## X V.

La Calcination Chymique ne détruit point les cendres, & ne les vitrifie pas; mais au contraire elle purifie le ſperme particulier & le rend plus parfait.

## X V I.

Le ſperme très general eſt rendu particulier par certains eſprits particuliers volatils, & cette matrice peut être dépoüillée de ces eſprits, & être déterminée à un autre genre

de mixte par d'autres eſprits particuliers & volatils d'un autre genre.

XVII.

Ainſi un eſprit chaſſe l'autre, diſpoſe la matiere à une autre forme, & produit en elle cette forme d'un nouveau compoſé. Telle eſt la ſource des ſucceſſions de figure dans la matiere; tel eſt l'ordre des generations & des corruptions qui y arrivent.

XVIII.

Les ignorans ſe trouvent ſouvent fruſtrés de leurs eſperances par la diſſipation des eſprits ſpecifiques des matieres qu'ils travaillent; ce qui

arrive par la violence du feu qui chaſſe le ſperme ſpecifique avec ſes eſprits, ou de la corruption de ce même ſperme par la mixtion d'autres agens externes & étrangers, plus forts que ceux du mixte particulier.

X I X.

Le ſperme particulier ou déterminé eſt de deux ſortes; ſçavoir, le viſible & l'inviſible : Le ſperme viſible contient en ſoi la forme du mixte particulier, & produit toûjours un mixte de même nature.

X X.

Le ſperme inviſible ne con-

tient pas la forme du mixte, mais il eſt indifférent & indeterminé à toute eſpece de mixte. C'eſt l'aliment du ſperme viſible, il eſt rendu particulier par l'action de celuici.

XXI.

L'inviſible eſt volatil & le viſible eſt fixe.

XXII.

Le ſperme inviſible ne reçoit pas ſa détermination ſeulement du ſperme viſible qui ſe fixe; mais encore des autres agens exterieurs qui produiſent ſouvent, par le concours de leur magnetiſme, des formes imparfaites, ainſi

s'engendrent les animaux imparfaits.

## XXIII.

Les animaux imparfaits sont ainsi appellés par le défaut des organes ou des membres que l'on voit dans les parfaits ; car on remarque de ces monstres qui n'ont que les organes nécessaires à la vie.

## XXIV.

Les agens generaux & indéterminés ne peuvent se conformer à la nature specifique du sperme particulier ; parce que l'espece de leur magnetisme est différent.

XXV.

La cauſe commune ne produit pas le ſemblable d'un ſemblable compoſé ſans le ſperme du ſemblable. Ainſi l'animal ne produit point un animal de ſon eſpece, ſans le ſperme de ſon eſpece.

XXVI.

L'action non interrompuë du ſperme produit les organes parfaits dans l'eſpece multipliée.

XXVII.

Le ſperme eſt le corps dans lequel eſt cachée la ſemence: elle y eſt nourrie de l'aliment que lui prepare ſon corps,

tout le tems que son corps dure & subsiste.

## XXVIII.

La semence demeure, quoique son corps soit corrompu, & alors elle se nourrit d'alimens de nature dissemblable, c'est ce qui fait qu'elle degenere, & produit un mixte dissemblable au premier.

## XXIX.

Ainsi lorsque le sperme visible est separé du corps vivant, ou qu'il est corrompu par des agens externes la production d'un mixte semblable manque nécessairement.

X X X.

Lorſque le ſperme ou le corps de la ſemence eſt corrompu, il eſt changé en un autre corps, & la ſemence de même en une autre ſemence ; ce qui produit une generation différente. Ainſi l'ivraïe s'engendre du froment.

X X X I.

Ainſi pour engendrer ſemblable de ſemblable, il eſt néceſſaire de conſerver le ſperme ſans aucune corruption, comme on voit que le grain de froment ſe conſerve, & demeure ſans alteration de ſon eſpece attaché à la racine de ſa tige.

XXXII.

Le grain de bled lorsqu'il rejette n'est pas corrompu en sa substance; mais alteré seulement, & par cette alteration la semence est digerée, & dispofée à la generation du bled.

XXXIII.

Les arcanes des Philosophes sur les vegetaux produisent des effets admirables, comme on voit par les exemples de Palingenesie sur les roses, &c. & par l'arcane de l'aliment qui conserve la vie & chasse toute maladie.

## CHAPITRE III.

### *De la Calcination des Animaux.*

Aphorisme I.

DAns la Calcination la forme vitale, soit de l'animal ou du vegetal ne peut se conserver.

II.

Le Chymiste ne cherche pas la forme, mais seulement le sujet ou la matiere qui contient la forme, & qui est conservée avec la puissance de recevoir d'autres formes.

III.

Cette matiere n'est autre

que l'humide radical avec son feu ou sa chaleur naturelle, lequel est le dernier aliment de toutes les parties du mixte; matiere prochaine à la semence & au sperme, & la moïenne substance composée de tous les élemens.

## IV.

La pratique des Spagyristes sur le sang, consiste dans la separation d'une substance semblable au lait, d'un sel volatil, d'une huyle rouge, d'un sel fixe; dans la purification de toutes ces substances, & dans leur réünion & fixation.

V.

Le ſecret animal eſt figuré par un cercle fait de deux ſerpens, l'un aîlé, l'autre ſans aîles; qui ſignifient les deux eſprits, fixe & volatil, unis enſemble.

V I.

L'eſprit volatil eſt l'eſprit du monde : Il eſt verd de ſa propre nature ; pere néanmoins de toutes les couleurs, & l'aliment de l'eſprit fixe.

V I I.

L'eſprit volatil crud eſt venin ; mais lorſqu'il eſt cuit, c'eſt une theriaque contre toute maladie.

V I I I.

VIII.

Chaque ſecret mene á la perfection les mixtes de ſon regne, & non pas les autres.

---

## SECONDE SECTION.

### *De la Putrefaction.*

### CHAPITRE I.

### *De la Putrefaction en general.*

Aphoriſme I.

LA putrefaction eſt la purgation de l'humide radical par la fermentation naturelle & ſpontanée des principes purs & homogenes, avec les impurs & heterogenes

l'aide des feux naturels & innés, ou d'une chaleur externe & contre nature.

II.

La terre pure fixe eſt criſtalline & facile à reſoudre en liqueur.

III.

L'impureté de la terre conſiſte en deux terres ; l'une eſt noire & l'autre blanche.

IV.

L'une & l'autre terre empêche les deux racines de ſe toucher immédiatement, & de s'unir parfaitement.

V.

La purification du mixte ne ſe peut faire ſans ſa mort ou putrefaction.

VI.

Les principes ſelon Ariſtote doivent être ſimples, & ſelon les Spagyriſtes, ils doivent être purs & ſenſibles, c'eſt-à-dire, dégagés de leur écorce & héterogéneïtez.

VII.

Tout corps mixte eſt immédiatement compoſé d'humide & de ſec.

VIII.

Tout corps mixte ſe reduit

en poussiere, sans continuité, à mesure qu'il perd son humide radical.

IX.

Dans l'humide & le sec sont contenus sel, souphre, & mercure, aussi-bien que les quatre élemens.

X.

Dans ces trois principes les qualitez des quatre élemens dominent differemment : dans le sel la frigidité & siccité ; dans le Mercure la frigidité & l'humidité ; & dans le souphre la chaleur & la siccité.

XI.

Cette domination de quali-

tez eſt aiſée à découvrir par les ſens en l'exterieur des trois principes : mais en leur interieur tous trois ſont chauds & ſecs.

## X I I.

Les principes ne peuvent ſe ſeparer ſans putrefaction.

## X I I I.

La putrefaction eſt principe de generation de ſemblable mixte : ce qui ne s'entend point de la putrefaction intime des principes, & de la ſubſtance propre du compoſé : mais de celle qui produit la ſolution du ſperme extérieur qui lioit & embarraſſoit les principes ; non de l'entiere

putrefaction ; mais de la moïenne ſeulement.

## XIV.

Que ſi le mixte étoit corrompu dans ſa ſubſtance intime, il ne pourroit engendrer un mixte ſemblable.

## X V.

Les diverſes eſpeces de mixte degenerent reciproquement l'une en l'autre, comme le froment en yvraïe, l'ivraïe en froment : ce qui arrive par l'action des eſprits celeſtes.

## X V I.

L'eſprit interne conſerve le mixte ; & cet eſprit eſt ſouvent chaſſé de ſon ſiege par

un autre eſprit de dehors plus puiſſant que lui.

XVII.

Nul mixte ne peut arriver à ſa derniere perfection, ſans la mort accidentelle.

XVIII.

Quand le mixte eſt arrivé à ſon entiere perfection, il n'a plus en ſoi de mouvement, & les parties qui le compoſent ſont dans leur plus parfait repos : Mais alors les eſprits de ſon magnetiſme, libres de tout obſtacle, ſont dans leur action la plus vive, & ne ſouffrent aucune interruption de leur mouvement.

## CHAPITRE II.

### *De la Putrefaction des Vegetaux.*

### Aphorisme I.

LA putrefaction entiere ou ſubſtancielle, eſt l'extinction de la forme du mixte.

### II.

La cauſe principale de cette mort abſoluë n'eſt autre que l'héterogénéïté, & la diſcordance des élemens.

### III.

Les élemens qui conſtituent l'aliment du mixte, ne ſont pas toûjours également

purs ; la nature du mixte attire confuſément les purs & les impurs que ſon aliment lui fournit.

IV.

L'eſprit du monde qui eſt interne au mixte reſide immédiatement dans les élemens purs, où par la force du magnetiſme particulier qu'il y exerce, il repouſſe inceſſamment les impurs, & s'il ne peut les chaſſer, il ſe les aſſujettit, & ſupprime leur énergie : mais s'il vient à être lui-même inferieur en puiſſance, il cede à l'effort de ſes adverſaires, il s'échape, & le mixte perit.

V.

Le pur & l'impur ſe combattent par l'oppoſition de leurs qualitez, qui, par la continuation du combat, diminuë peu à peu.

VI.

Dans la putrefaction naturelle le pur ſe degage de ſes excremens, plus ou moins ſelon la condition du lieu où la putrefaction ſe fait.

VII.

La putrefaction qui ſe fait par la nature ſeule & ſans l'aide de l'art, ne purifie jamais parfaitement, parce que l'air ouvert dans lequel elle ſe fait

y est un puissant obstacle. Mais la putrefaction artificielle qui se fait dans des vaisseau clos, purifie jusqu'à la perfection.

VIII.

La purification artificielle se fait par calcinations, lotions, & distillations.

IX.

La calcination, separation, & putrefaction se trouvent toûjours ensemble, soit que ce soit ouvrage de la nature seule, ou operation de l'art.

X.

L'on separe du vin après la putrefaction diverses humidi-

tez, dont trois ſont le corps, l'eſprit & l'ame du vin ; la quatriéme eſt un phlegme inutile.

## XI.

L'Alchimie tuë le mixte & enſuite lui rend la vie.

## XII.

Dans ce changement de la mort à la vie, toutes les parties eſſentielles ſont perfectionnées ; & les excremens ſeuls ſont ſeparés : Ainſi les ſubſtances propres & déterminées à l'être ſpecifique des mixtes, s'embraſſent & ſe lient plus intimement. Ainſi leur magnetiſme eſt d'autant plus puiſſant & plus actif, que l'eſprit du

monde qui traverſe les pores de ces ſubſtances élementées, y raïonne avec moins d'obſtacle ; & par conſéquent avec plus de viteſſe : Cette nouvelle activité ſe peut appeller avec raiſon, vie nouvelle ou reſurrection du mixte.

## XIII.

Pendant que la forme ſenſible du mixte eſt alterée, quoique les premieres parties élementées ne le ſoient pas en même tems par les operations de l'art, il ſemble que le mixte ſoit mort ; mais il ne l'eſt pas veritablement, parce que les formes particulieres qui reſident dans les premieres élementations, ne ſont pas detrui-

tes, & que tous les magnetiſmes ſpecifiques qui en reſultent peuvent encore ſe réünir, après la ſeparation des parties diſſemblables à leur nature, & contribuer tous enſemble avec plus de puiſſance à une forme univerſelle & plus parfaite que la premiere.

---

## CHAPITRE III.

### *De la Putrefaction des Animaux.*

### Aphoriſme I.

LE Hylé n'eſt autre choſe que le magnetiſme qui reſulte de la compoſition, & du mélange de premiers élemens, & c'eſt le principe ma-

teriel dont toutes les formes sont composées ; mais on excepte les ames raisonnables.

I I.

On croit même que l'ame raisonnable n'est attachée au corps organisé que par le moïen de cet Hylé.

I I I.

La nature ne peut unir ensemble les extrêmes, sans les alterer auparavant ; mais Dieu le peut, & ainsi l'ame raisonnable ne reçoit pas d'alteration.

I V.

Il y a trois natures dans chaque mixte ; & il en est de

même du grand monde où ces trois natures ſe rencontrent.

V.

En tout mixte l'eſprit, l'ame, & le corps ne ſont qu'une même choſe en nature, & ne ſont éloignés entr'eux que par le mêlange des excremens.

VI.

Les excremens ne ſont pas moins composés des élemens que la pure ſubſtance ; mais leur compoſition eſt différente, & leur magnetiſme diſſemblable, d'où dépend leur héterogénéïté, & la diſcordance reciproque de la pure ſubſtance avec eux.

VII.

VII.

La force & la durée du mixte conſiſte dans ſa pureté, & dépend de la ſeparation des excremens.

VIII.

La ſeparation des excremens ſe fait aux animaux comme aux autres mixtes.

IX.

Entre les trois parties de l'humide radical, la plus ſubtile & la plus prompte à s'enflammer eſt appellée ame.

X.

Cette ame n'eſt pas la derniere perfection du corps or-

ganique ou le magnetiſme ſpecifique qui lui donne la vie: mais ſeulement la principale partie materielle qui ſpecifie & entretient cette perfection, & cette ame vivifiante de la machine organiſée.

## XI.

Le hylé entier du mixte, ou le ſujet du magnetiſme ſpecifique eſt le foyer de la vitale.

## XII.

L'ame vegetante & l'ame ſenſitive ſont produites de cet hylé; mais non pas l'ame raiſonnable : ainſi l'ame raiſonnable eſt immortelle, comme les Païens eux-mêmes l'ont crû.

## SECTION TROISIE'ME.

### *De la Solution.*

### CHAPITRE I.

### *De la Solution en general.*

#### Aphoriſme I.

LA ſolution eſt la converſion de l'humide radical fixe en un corps aqueux.

II.

La cauſe qui produit cette ſolution, eſt l'eſprit volatil qui eſt caché dans la premiere eau.

III.

Quand cette eau a fait la ſo-

lution parfaite du fixe, elle eſt appellée fontaine de vie, nature, dianne, nuë & libre.

IV.

La nature, qui eſt le principe de tous les mouvemens & action dans le mixte, eſt immédiatement cachée dans le ſel fixe ſeul.

V.

On le diſſoût pour le degager de ſon épaiſſeur groſſiere, & le rendre par ce moïen capable de penetrer.

VI.

L'eau eſt le lien de l'eſprit volatil.

## V I I.

L'eau ſuperfluë eſt rejettée par les diſtillations, & l'on n'en retient qu'autant qu'il en eſt beſoin pour rendre l'eſprit à ſa terre.

## V I I I.

Par cette ſolution le ſel pur qui peut ſe reſoudre, eſt ſeparé d'une terre impure qui ne peut être reſoute par l'eau.

## I X.

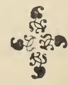
Aprés cette ſolution on fait monter par la diſſipation, les deux racines enſemble en forme d'eau peſante.

X.

L'eau peſante eſt une moïenne ſubſtance, dans laquelle les deux teintures le corps & l'ame, le corps & l'eſprit, les deux racines de la pierre des Philoſophes ſont unies enſemble.

X I.

Après la diſtillation de l'eau peſante ſuit la ſublimation, par une nouvelle conjonction de cette eau peſante pure avec le ſel fixe pur.



## CHAPITRE II.

### *De la Solution des Vegetaux.*

Aphoriſme I.

LA ſubſtance fixe qu'on doit diſſoudre eſt cachée dans les cendres, & la volatile qui fait la ſolution eſt cachée dans l'eau.

II.

La vertu generative eſt cachée dans la ſubſtance fixe, dont l'aliment eſt la ſubſtance volatile.

III.

L'eſprit volatil faiſant la ſolution du fixe par ſon abon-

dance, ſepare en même tems l'héterogene.

## IV.

Chaque mixte contient trois ſubſtances, ſçavoir, le corps, l'eſprit & l'ame.

## V.

L'eſprit ou la ſubſtance volatile tire ſon origine de la premiere nature conſtitutive de tous les mixtes; & cet eſprit eſt de trois ſortes de genres, par une domination d'élemens différente dans chacun des trois regnes.

## VI.

L'eſprit volatil eſt la plus ſubtile partie du ſel fixe &

reſide dans l'eau ardente.

## V I I.

L'eau que l'on appelle ardente ou brûlante eſt telle en effet, & prend flamme ſi elle eſt du regne vegetal ou animal; mais non pas celle du regne minerale. Du moins ces eaux minerales s'enflamment rarement, quoiqu'on les appelle également *eaux ardentes*, à cauſe qu'elles ſont ſemblables aux autres, par la compoſition de leur ſubſtance.

## V I I I.

L'eau ardente d'Etain & celle de plomb, prennent flamme, non pas celles des autres metaux.

## I X.

La vraïe ſolution chymique ſe fait par le ſeul eſprit de ſel diſſoût en eau, & non autrement.

## X.

Le ſel fixe eſt la cauſe de la coagulation, & le volatil eſt cauſe de la ſolution; parce que la chaleur du ſel fixe eſt accompagnée de ſechereſſe, & celle du volatil eſt humide.

## X I.

Il n'y a rien au monde, capable de faire la ſolution qu'autant qu'il contient en ſoi de l'eſprit de ſel, diſſoût par l'humide, ou de l'eſprit volatil.

## XII.

La roſée, l'eſprit de vin, les eaux fortes, le vinaigre, font ſolution, parce qu'ils contiennent l'eſprit volatil de ſel, qui eſt l'eſprit du ſel fixe diſſoût.

## XIII.

L'eſprit de ſel diſſoût eſt doüé d'une vertu celeſte diſſolvante, parce qu'il eſt ſubtil & de même ſubſtance que le ſel fixe de chaque corps.

## XIV.

L'eſprit volatil ſe trouve, non ſeulement dans les liqueurs chaudes; mais encore dans les froides, comme eſt le

vinaigre, le verjus, le jus de citron, &c.

XV.

Dans les liqueurs chaudes l'eſprit volatil eſt ſuſceptible de flamme, parce qu'il conſiſte dans la partie aërienne, & ignée du ſel.

XVI.

Dans les liqueurs froides il n'eſt pas capable de s'enflammer, parce qu'il conſiſte dans la partie terreſtre & aqueuſe du ſel.

XVII.

La ſolution des vegetaux ſe fait par l'union du fixe & du volatil, & par la continua-

tion d'une chaleur externe très lente.

## X V I I I.

Les deux racines jointes enſemble, deviennent eau par cette ſolution ; & cette eau eſt le dernier aliment, & la ſeconde ſubſtance de vegetaux.

---

## CHAPITRE III.

### *De la Solution des Animaux.*

### Aphoriſme I.

LEs deux racines ou ſpermes des élemens, qui ſont le fixe & le volatil, ſont comme des boëtes dans leſquelles ſont enfermés les deux eſprits de chaque regne.

II.

Dans le procedé ſpagyrique ſur l'animal, ces deux ſpermes doivent être ſéparés, purgés, & réünis enſemble.

III.

Mais en cet œuvre il n'eſt pas poſſible de conſerver la plus ſubtile partie de l'animal vivant, laquelle contenoit le plus d'eſprit animal.

IV.

La ſubſtance naturelle des animaux perd même cette partie plus ſubtile, auſſi-tôt qu'elle eſt ſéparée du corps vivant.

V.

Un animal semblable ne peut naître du corps mort, ni de la semence séparée de l'animal ; & cela, parce que ce sperme très subtil s'est dissipé.

VI.

L'esprit animal est si subtil qu'il ne peut être apperçû par les sens, quoiqu'il soit la cause de tous les mouvemens des animaux, & le sujet de l'ame sensitive.

VII.

La solution animale se fait des deux esprits ensemble, du fixe & du volatil, comme aux autres mixtes.

VIII.

La ſéparation des eſprits étant faite, la forme individuelle perit, & la même ne revient plus quand les mêmes eſprits ſont réünis.

IX.

Mais une meilleure forme ſuccede, quand le corps eſt purifié & l'eſprit multiplié.

X.

Dans tous les corps vivans tant ſenſitifs que vegetaux, l'Artiſte ne recherche point la forme; mais ſeulement le corps pur; c'eſt-à-dire, l'humide radical.

XI.

L'humide radical eſt le ſujet immediat de toutes les formes, divers en l'eſſence de chacune, indifférent à toutes, & compoſé de deux parties integrantes, l'une fixe & l'autre volatile.

XII.

Ces parties viennent de l'aſſortiſſement des élemens ; elles ſont premieres dans la compoſition & dernieres dans la reſolution, & de même eſſence entr'elles.

XIII.

De ces parties dépendent cuteses vert us du mixte ; &

de toutes les autres choses qui y sont mêlées, il ne tient que l'empêchement de ses vertus.

XIV.

Dans l'œuvre animal il faut exactement déphlegmer la matiere, ensorte qu'aucun esprit ne monte avec l'eau; car il demeureroit toûjours dissoût & inséparable de l'eau.

XV.

La déphlegmation étant achevée, l'esprit monte ensuite en forme seche; puis par une dissolution aussi seche il dissoût sa terre.

XVI.

Si cet esprit volatil animal

eſt l'humide, il faut le cohober ſouvent ſur le fixe & le déphlegmer toûjours, tant qu'il ſoit bien ſec.

XVII.

Le ſeul humide aërien eſt celui qui diſſoût ſon humide terreſtre, & le convertit en air.

XVIII.

La pratique de l'œuvre animal ſur la chair des animaux eſt d'en faire la digeſtion, la déphlegmation, une triple infuſion de nouveau ſang, la ſublimation d'une fleur de ſel très pur, l'extraction du ſel fixe, la purification des deux ſels; la ſubli-

mation du ſel fixe par ſon ſel volatil.

---

## SECTION QUATRIE'ME.

### *De la Diſtillation.*

### CHAPITRE I.

### *De la Diſtillation en general.*

#### Aphoriſme I.

LA diſtillation eſt l'aſcenſion ou deſcenſion de l'humide radical pour le purifier.

#### II.

La nature purifie les exhalaiſons de la terre par une frequente diſtillation ; puis elle unit le volatil pur avec le fixe

pur, & par cette voïe engendre tous les mixtes.

III.

Les vapeurs qui s'exhalent de la terre, de toutes les liqueurs tirées des vegetaux, ou qui tranſpirent de tous les corps animés, s'élevent en l'air ſous les aîles des eſprits qu'elles renferment; elles ſe confondent dans l'air même; puis ſe raſſemblent les unes avec les autres par l'égalité de leur magnetiſme, & bien-tôt retombent en pluïe ou en roſée.

IV.

Les méteores ne s'engendrent que d'une ſubtile matiere que l'ébullition, & la déco-

ction poussent & chassent avec violence hors de la matiere fixe.

V.

Les méteores ne peuvent être des élemens purs; puisqu'ils s'enflamment & se détruisent eux-mêmes.

VI.

Rien ne se peut détruire soi-même, tandis qu'il est puissant & stable dans son être propre; & rien n'est plus puissant en sa nature dans cet univers qu'un élement pur.

VII.

Ce qui se convertit en météores n'est autre chose que la

partie ſpiritueuſe de l humide radical de tous les mixtes, laquelle ne peut ſouffrir l'ébullition, ni ſoûtenir le choc des particules d'un magnetiſme oppoſé.

VIII.

Toute la ſubſtance de l'humide radical ne ſe diſſipe pas; autrement les generations des mixtes ceſſeroient.

IX.

Comme la matiere ſpiritueuſe eſt différente ſelon les diverſes dominations des élemens; ainſi les méteores ſont différens par les différences de cette même matiere.

X.

Les méteores ignés contiennent le feu ou le ſouphre, principe dominant plus ou moins.

XI.

Si ce ſouphre principe ne domine pas en un degré ſupérieur, le magnetiſme propre de ces particules les réduit en une ſubſtance glutineuſe, qui bien-tôt, par l'évaporation de l'humide ſuperflu, devient ſuſceptible de flamme.

XII.

La flamme eſt de plus ou moins longue durée dans les méteores ignés ſelon la ſub-

tilité ou la denſité de la matiere, & à proportion de la conſiſtence de l'eau & de la terre, comme on remarque aux huiles, eaux, ſouphre, nitres, & autres choſes ſemblables.

XIII.

Les météores aëriens contiennent l'air plus ou moins dominant.

XIV.

Cet air excité par le magnetiſme des autres principes ſort violemment hors de la matiere qui le contient, pouſſe puiſſamment nôtre air commun, ce qui produit les vents; puis ſe convertit en eau, re-

tombe ſur la terre, ranime le magnetiſme des vegetaux trop ſecs, ſe cuit & s'intime avec l'eſprit fixe ; & donne l'accroiſſement aux vegetations, & la perfection aux generations commencées.

## XV.

Après les météores ignés, il arrive de grands vents par le choc violent que l'air reçoit des eſprits volatils. Il arrive auſſi ſouvent des maladies épidemiques par les exhalaiſons corrompuës, dont l'air ſe trouve rempli, qui introduiſent dans les liqueurs des animaux des magnetiſmes ou des mouvemens oppoſés à ceux qui entretiennent leur

fluidité & leur équilibre, avec les parties ſolides de la machine.

## X V I.

La ſubſtance ſpiritueuſe qui s'éleve du centre de la terre, heurte les molecules de l'eau qu'elle rencontre, & cauſe ainſi des tempêtes ſur la mer par les différentes refractions qu'elle y ſouffre; de même qu'elle produit les vents par lechoc de l'air.

## X V I I.

Cette ſubſtance ſpiritueuſe domine ſuivant l'accroiſſement qu'elle reçoit aux phaſes de la Lune, dont le tourbillon, par rapport à la terre & à leurs

illuminations reciproques, eſt tantôt plus & tantôt moins vif, plus ou moins capable d'interrompre & repouſſer les ſaillies de cet eſprit qui fait le magnetiſme de la terre, & qui la roule dans la vaſte mer des eaux rarefiées qui la ſoûtiennent.

## XVIII.

Ainſi l'humide radical des mixtes a coûtume de ſuivre la Lune. Il eſt plus abondant quand elle repouſſe avec plus de force l'eſprit central de la terre, & qu'il trouve moins d'iſſuë vers la ſphere lunaire.

## XIX.

Le flux & reflux de la mer

ſuit ces aſpects, qu'on appelle *les quartiers de la Lune*, parce qu'il eſt cauſé par cette ſubſtance ſpiritueuſe.

## X X.

Le flux de la mer arrive, lorſque cette ſubſtance ſpiritueuſe, cherchant à s'échaper au travers des eaux, les bouſit, pour ainſi dire ; il dure autant de tems que le magnetiſme de ces eaux groſſieres & peſantes, balance l'effort de cet eſprit ; mais il ceſſe auſſitôt que celui-ci s'eſt ſuffiſamment élargi & fraïé des routes plus aiſées, & les eaux qui refluent alors ſe rendent pour quelque tems à leur niveau.

## X X I.

De-là vient que le flux & le reflux ſe trouve dans l'Ocean, & n'arrive point dans la Méditerranée ; parce que les eaux de l'Ocean ſont épaiſſes ou groſſieres, & celles de la Méditerranée plus ſubtiles, & incapables de faire contrepoids avec la ſubſtance ſpiritueuſe.

## X X I I.

Les Rivieres qui contiennent beaucoup de cet eſprit volatil, & une eau groſſiere, ſont agitées, comme l'Ocean, du flux & reflux.

XXIII.

Les Fontaines ausquelles on remarque un flux & reflux ne peuvent en avoir, à cause que leurs eaux soient grossieres, puisqu'elles sont toutes fort subtiles : mais bien à cause des esprits volatils mineraux qui boüillonnent sous la terre.

XXIV.

Telle est une Fontaine qui se trouve entre les Monts Pyrenées, qui a un flux & un reflux d'heure en heure, parce que l'eau remplit les pores de la terre, & ainsi empêche l'esprit mineral de s'évaporer, lequel s'aigrissant, pousse l'eau si rudement hois de son canal,

que dans une heure de tems, elle eſt toute épuiſée ; puis dans l'heure ſuivante le canal ſe remplit d'eau nouvelle venant de ſa ſource & autres petits ruiſſeaux, & ainſi le flux & reflux ſe fait toûjours réciproquement.

XXV.

Cela n'arrive pas en hyver, parce que l'eſprit mineral n'eſt pas alors ſi abondant dans la terre, ou parce qu'étant moins excité par le ſouphre, principe, qui influë moins dans cette ſaiſon, il ſe condenſe en eau ou en fumée dans la terre, & s'éleve en moindre quantité & avec moins d'effort.

## XXVI.

On peut dire aussi que cet esprit mineral est en plus petite quantité, parce que les pores de la terre étant fermez & remplis d'air grossier, le souphre élementaire la penetre moins, pour se mêler avec l'eau élementaire, & composer l'humide radical qui engendre tout, & augmente la quantité des esprits mineraux.

## XXVII.

Les animaux au contraire contiennent en hyver plus de substance spiritueuse; parce qu'ils sont nourris sans empêchement, & que leurs pores étant plus fermés, les parties

tranſpirables ne s'évaporent pas ſi facilement, & ne peuvent s'échapper, que lorſqu'elles ſont parvenuës à une extrême ténuité.

XXVIII.

Ainſi cette Fontaine des Pyrenées n'eſt pas pouſſée en hyver, ni agitée par la quantité & l'impétuoſité des eſprits métalliques.

XXIX.

Le lac de Geneve eſt plûtôt agité dans un tems calme & ſerein, que lorſque l'air eſt troublé & couvert, parce que dans le calme & la ſerenité, l'impreſſion du poids de ſa colomne d'air eſt directe ; & que

n'étant pas interceptée par les vens ni les nuées, les eaux du lac en sont plus fortement pressées, & ne permettent pas une issuë également libre à l'esprit central de la terre.

XXX.

Si lorsque cette substance spiritueuse s'éleve, elle est occupée des esprits specifiques de différens animaux ; il s'engendre en l'air des animaux de ces especes, qui retombent sur la terre avec l'eau des vapeurs qui les avoit élevés.

XXXI.

Les météores aqueux contiennent l'eau dominante : ainsi leur substance spiritueuse

s'épaiſſit par le froi! en eau, grêle, neige, &c.

## XXXII.

Les météores terreſtres contiennent la terre dominante plus ou moins; ainſi lorſque cette ſubſtance ſpiritueuſe eſt occupée par des eſprits métalliques ou pierreux, il s'engendre en l'air des métaux & des pierres, qui tombent enſuite ſur la terre.

## XXXIII.

Ainſi l'on conçoit que la nature éleve cette ſubſtance ſpiritueuſe, pour la purifier & l'unir enſuite à la matiere fixe pour produire toutes choſes.

XXXIV.

Ainſi le Chymiſte ſépare les deux racines du mixte, les purifie, les unit de nouveau pour en compoſer ſon arcane.

XXXV.

Le caractere qui ſignifie la diſtillation, eſt celui du Lion celeſte ♌ & l'eau diſtillée des Philoſophes eſt auſſi appellée Lion; les deux cercles inférieurs ſignifient les deux eſprits, & le cercle ſupérieur qui unit les deux autres, ſignifie l'eau, dans laquelle le ſoleil chymique eſt exalté par pluſieurs diſtillations, de même que le Soleil celeſte eſt exalté dans le ſigne du Lion celeſte.

## CHAPITRE II.

### *De la Diſtillation du Vegetal.*

Aphoriſme I.

LA diſtillation des vegetaux eſt la purification de leur humide radical diſſoût.

II.

Cette diſtillation ſe fait, tant par le froid que par la chaleur ; le froid reſſerre le corps, & ainſi la chaleur ſe raſſemble au centre & s'augmente ; puis s'échappe & emporte avec ſoi les plus ſubtiles parties de la matiere. Alors l'eau aïant perdu ſon eſprit

chaud ſe congele.

III.

Cela arrive au vin & aux autres ſucs des vegetaux, & ſi l'on en conſerve les eſprits par un alembic, on les aura diſtillés par le froid dans le recipient.

IV.

Par cette évaſion des eſprits cauſée par le froid, les plantes meurent dans l'hyver.

V.

Lorſqu'après la putrefaction la ſubſtance fixe eſt diſſoûte, l'une & l'autre racine devenuë volatile, monte par la diſtillation.

## V I.

Il faut dans la diſtillation que la chaleur ſoit fort modérée, autrement les eſprits s'élevent trop abondamment, avec précipitation, & caſſent le vaiſſeau.

## V I I.

Par cette opération les deux racines ſont exactement purifiées, & deviennent une même ſubſtance aqueuſe, inſéparable, permanente, & qui, ſelon les Philoſophes, eſt ſuſceptible de flamme; mais inextinguible ou incombuſtible.

## V I I I.

De-là, ſont inventées les

lampes qui brûlent toûjours, sans consumer l'huile. Telle étoit celle qu'on trouva dans le tombeau de Tullia fille de Ciceron, & qui n'étoit pas encore éteinte depuis près de deux mille ans qu'elle brûloit; lorsqu'on la découvrit sous le Pontificat de Paul troisiéme, qui vivoit dans le seiziéme siécle de l'Ere Chrétienne. Telle étoit encore celle dont il est rapporté dans l'histoire de Padouë, qu'on la trouva encore brûlante avec cette inscription latine, autour du vase de terre, qui servoit de lampe dans un tombeau très ancien.

*Plutoni sacrum munus ne attingite fures.*

*Ignotum eſt vobis hoc quod in*
*orbe latet.*
*Namque elementa gravi claudit*
*digeſta labore.*
*Vate ſub hoc modico Maximus*
*Olibius.*
*Adſit fœcundo cuſtos ſibi copia*
*cornu.*
*Ne pretium tanti diſpereat la-*
*ticis.*

IX.

Le ſecret de lampe incombuſtible ſe peut tirer de tout animal & vegetal ; mais particulierement du vin , parce qu'il contient plus des deux racines que tout autre mixte.

X.

Cette eau diſtillée & faite des

deux racines est l'humide radical, dans lequel la chaleur naturelle est fixe & permanente.

X I.

Ainsi cette eau est un aliment très propre à conserver la vie.

X I I.

Tout ce qui est animé tire sa vie de l'humide radical le plus general ; les plantes attirent cet humide du suc de la terre, & les animaux le tirent du suc des plantes.

X I I I.

Cet humide très general est une matiere spiritueuse composée des élemens qui se sont unis & assemblez dans le sein

de la terre, & qui ſont impregnés de l'eſprit volatil.

## XIV.

Cette compoſition des élemens reçoit des impreſſions du Soleil, & des autres influences aſtrales, la puiſſance de ſon magnetiſme.

## XV.

Cet eſprit celeſte ſe lie à cet humide radical, & y demeure d'autant plus aiſément qu'ils approchent fort de la nature l'un de l'autre.

## XVI.

L'humide radical n'eſt autre choſe que l'aliment très pur & immédiat, préparé par

la coction, & non pas l'aliment éloigné & impur.

XVII.

La chaleur naturelle & ſpecifique, tant du vegetal que de l'animal, eſt inceſſamment occupée à faire cette purification, & à produire, comme par degrés dans les ſubſtances des alimens une uniformité de parties, & une conſonance de magnetiſme & d'action, qui les rende propres à être le baume nourricier, & l'aliment intime de tous les filets nerveux & veſiculaires de la machine : c'eſt pour cet effet que la nature a diſpoſé tant de reſervoirs & de canaux ſucceſſifs, dans leſquels les ſucs a-

limentaires reçoivent une élaboration continuelle & de nouvelles dépurations, jusqu'à ce qu'ils aïent acquis une homogénéïté qui ne resiste plus à l'action du feu vital de l'individu.

## XVIII.

Mais quelque prévoïance que la nature ait euë dans la mechanique des tuyaux & des filtres du corps organisé ; l'agilité & la vivacité du feu, qui possede toute sa force actuelle, ne peuvent si exactement demêler le cahos des liqueurs destinées à servir d'aliment, ni les amener à une dépuration si parfaite, qu'il n'y reste toûjours des parties étrangeres, qui échapent par leur

penſité & leur maſſe à la pénétration des eſprits, & des levains qui produiſent les digeſtions.

XIX.

La trop grande quantité d'alimens, l'abondance des parties incapables de digeſtion, & la foibleſſe de la chaleur naturelle, rendent égalcment les liqueurs impures, & donnent lieu aux crudités qui s'augmentent tous les jours, & interrompent de plus en plus le magnetiſme ſpecifique; ce qui cauſe enfin la deſtruction du compoſé.

XX.

Le Spagyriſte ſépare les élemens du mixte de tout ce qui

leur eſt oppoſé & héterogene, il introduit une parfaite union entre les principes, & compoſe une ſubſtance permanente & aſtralle ou celeſte; c'eſt-à-dire, dont le magnetiſme eſt dans le plus haut degré d'exaltation, auquel il puiſſe être amené; parce que les parties de ſon ſujet ſe touchent très immédiatement, & s'embraſſent très intimement par la proportion & la convenance de leurs natures.

## XXI.

Cette ſubſtance celeſte en pureté eſt l'or Phyſique dans chaque regne, parce que la pure eſſence de l'or eſt au même point de perfection dans le ſien

& que l'art ne peut la porter au de-là.

XXII.

Pour tirer la pure essence de l'or, il faut le dissoudre dans l'eau hyléale qui est de même nature avec lui ; on doit cuire ces deux natures homogenées jusqu'à la consistance de sucre très blanc, puis très rouge, qui se peut fondre dans toute sorte de liqueur & se confondre, & digerer en la substance du chyle par la chaleur de nôtre estomac.

XXIII.

Cette pure essence d'or conserve nôtre humide radical, l'augmente & le répare. Elle

le conſerve, parce que ſes élementations ne lui ſont point contraires, quoiqu'elles ſoient plus fortes, qu'elles ne ſont plus fortes, que parce qu'elles ſont plus pures, & que leur pureté rend leur magnetiſme plus puiſſant, moins ſuſceptible des impreſſions d'un magnetiſme diſſemblable au contraire, & capable par conſéquent d'éloigner de cet humide les eſprits, qui pourroient le corrompre & le réſoudre. Elle l'augmente & le répare, parce que la chaleur temperée qu'elle inſinuë juſques dans les plus petites fibres, eſt analoque à celle du ſuc nourricier, & la plus propre pour communiquer la co-

ction aux liqueurs dans tous les canaux de la machine animale.

---

## CHAPITRE III.

### *De la Diſtillation de l'Animal.*

### Aphoriſme I.

LE ſecret des animaux conſerve & repare l'animal, parce qu'il lui tient lieu d'aliment ; & qu'il ſert de levain aux liqueurs, pour les convertir en aliment immédiat.

II.

Il doit donc être très-pur & très-ſubtil, afin qu'il puiſſe penetrer juſqu'aux moin-

dres partics de l'animal pour les nourrir.

III.

Il se fait par la même methode que les autres elixirs : on sépare les deux racines, on les purifie par sept distillations, on les réünit selon les poids qui conviennent à ce regne ; elles deviennent ensemble une eau permanente, qui doit être encore purifiée sept fois, ou jusques à une parfaite assimilation, & une intime union des substances, qui sont entrées dans la composition de cet élixir.

IV.

Les deux racines doivent

être exactement purifiées avant que d'être réünies ; parce que le volatil fomente & nourrit la racine fixe, & ainsi lui doit être uni immédiatement.

V.

La nature purifie de même les liqueurs, en les faisant circuler dans différens canaux ; dont les uns aboutissent à des tuyaux, qui servent à séparer les substances impures, & incapables de se convertir en aliment par la chaleur naturelle ; les autres s'abouchent à des couloirs propres à filtrer la plus pure substance qui doit se changer en la nature du mixte alimenté.

## V I.

Les eſprits ſont très-libres dans leur action, & produiſent des effets que nous admirons, quand ils ſont dans un aliment pur & ſubtil.

## V I I.

A proportion que les eſprits raïonnent avec moins d'obſtacles, tous les reſſorts de la machine ſont plus flexibles, & les ſucceſſions de leurs mouvemens plus promptes : De-là vient que l'on conçoit avec plus de netteté, que l'on juge avec plus de juſteſſe, que la memoire eſt plus preſſante, que les ſenſations ſont plus vives, les organes plus déli-

cats & plus animés.

VIII.

Toutes les sensations, au contraire, & les fonctions, tant du corps que de l'esprit, sont troublées lorsque des vapeurs impures interrompent les mouvemens des esprits, & les alternations des ressorts, comme il arrive dans l'yvresse, & dans les accés de la passion histerique aux femmes.

IX.

C'est pour ces raisons que le Chimiste purifie les deux racines, qu'il dissoût ensuite le fixe par le volatil par plusieurs imbibitions ou arrosemens, qu'enfin il les unit &

compoſe l'humide radical pur de l'animal.

X.

Ce ſyſtême de la purification chimique eſt ſignifié dans les Poëtes par la fable de Ganimede, de l'Aigle, du Nectar & des Dieux.



## CINQUIE'ME SECTION.

### *De la Sublimation.*

### CHAPITRE I.

### *De la Sublimation en general.*

#### Aphoriſme I.

L'humide radical de chaque mixte naturel, devient par la ſublimation chymique un ſel blanc, comme la neige, & qui ſe peut fondre très-aiſément.

#### II.

Il eſt impoſſible que la racine fixe ſe ſublime d'elle-mê-

me, par quelque violence de feu que ce ſoit, juſques à ce que la racine volatile l'ait dégagée de toute la féculence terreſtre, qui n'eſt point de la nature du ſel central & radical de ce mixte.

## III.

Cet excrement terreſtre peut recevoir une dépuration par la liquidation, ou la fuſion, & converſion en verre; comme on voit arriver dans les creuſets des verriers, lorſque le feu occupe éxactement toutes les poroſitez de la terre, & qu'étant devenuë auſſi ſeche que lui, elle en reçoit le mouvement de liquide, qu'elle perd ſi-tôt que les eſprits

ignés viennent à s'échaper ; mais elle demeure diaphane par la rectitude de ſes pores, qui permettent toûjours une iſſuë libre aux eſprits de la lumiere, parce qu'ils ſont de la nature de ceux dont ils tiennent leur figure & leur poſition.

IV.

On peut croire que la terre que nous habitons recevra la même dépuration par le feu du dernier embraſement ; que tous ſes eſprits, tant fixes que volatils lui ſeront ôtés, ſeront fixés enſemble, & unis à d'autres parties principales de l'Univers.

V.

Cela étant ſuppoſé, les corps celeſtes & ceux des bienheureux, & les élemens du grand monde, pourront recevoir chacun une portion de ces eſprits, par leſquels ils auront beaucoup plus de ſplendeur qu'à preſent.

V I.

Alors toutes les alterations, & les viciſſitudes de corruptions & generations doivent ceſſer dans la nature; & toutes les formes de l'univers demeureront éternellement dans leur exiſtence; parce que les mouvemens & les alterations ordinaires dans le ſyſteme du

monde ne tendent qu'à la fixation des eſprits, ne ſubſiſtent & ne s'entretiennent que par les volatils, de ſorte que rien ne changera plus ſi-tôt qu'ils auront acquis cette fixité.

VII.

Les corps mixtes approchent d'autant plus de la ſplendeur, & de la vertu des corps celeſtes, que les principes materiels de leur compoſition ſont plus purs & plus homogenes, comme les pierres pretieuſes, les vers qui reluiſent de nuit & les phoſphores des Philoſophes.

VIII.

Tout ce qui vient du Ciel à l'heure de la generation du mixte se découvre aussi dans la résolution de ce mixte.

IX.

D'où l'on peut raisonnablement conclure par ces paroles du Grand Hermes, ce qui est dessus, & comme ce qui est dessous, & ce qui est en bas & comme ce qui est en haut. Ainsi la matiere des Cieux ne differe des corps sublunaires qu'en pureté seulement, & non pas en substance.

X.

Le Soleil est formé de la

plus pure partie de la matiere premiere, dans laquelle la terre & le feu dominent.

## X I.

Les aſtres Planetaires & le Globe que nous habitons, ſont compoſés des parties plus groſſieres & plus impures, dans leſquelles l'élement de l'eau tient le premier lieu avec la terre; l'air & le feu y ſont en très-petite quantité; ce qui fait que ces aſtres ne ſont ni tranſparens ni lumineux d'eux-mêmes; mais que par leur opacité, ils réfléchiſſent les rayons de la lumiere du plus pur aſtre.

XII.

L'eau & l'air dominent dans les eſpaces des Globes celeſtes, de ſorte qu'ils n'empêchent pas la matiere ignée du Soleil de paſſer entre leurs Globules, & de tranſmettre ſa lumiere juſqu'aux extrêmitez de ſa plus grande ſphére, que Copernic a appellée le grand Tourbillon.

XIII.

La matiere des corps ſublunaires, eſt autant incorruptible de ſa nature, & en ſa ſubſtance que celle du Ciel; mais l'une & l'autre eſt également corruptible par accident; c'eſt-à-dire, en tant qu'elles entrent dans

dans la compoſition des corps corruptibles, dont elles peuvent enſuite ſe dégager par la réſolution du mixte.

## X I V.

Les eſprits volatils du Ciel ont une entrée facile dans la matiere onctueuſe fixe des corps ſublunaires, avec laquelle ils ſe fixent aiſément dans la compoſition du mixte, parce qu'ils ſont de même ſubſtance qu'elle.

## X V.

Le Ciel comme tous les corps ſublunaires eſt fait de l'abîme, ou de la matiere premiere de toutes choſes; mais ſeulement de la plus ſubtile

partie le Ciel a été fait, & c'eſt à cauſe de la ténuité de ſa matiere, que le nom de lumiere lui eſt attribué.

XVI.

L'abîme eſt la matiere premiere de toutes choſes qui contient le Ciel & la Terre, les aſtres lumineux & les planetes: ainſi Dieu a ſéparé la lumiere d'avec les ténébres.

XVII.

Tout ce qui eſt de la nature des ténébres tend à ſe réünir avec les ténébres, & à ſe précipiter vers la terre, & tout ce qui eſt de la nature de la lumiere s'éleve naturellement vers la lumiere.

## XVIII.

L'Artiſte ſépare de même le ſubtil de l'épais, & le celeſte du terreſtre ; auſſi la plus ſubtile partie du mixte qui eſt l'objet de nos conſiderations, lorſqu'elle eſt élevée en haut, eſt toûjours luiſante ; ce qui fait connoître que la chymie n'a en vûë dans ſes ſublimations, que de ſéparer la lumiere des ténébres.

## XIX.

Cette ſubſtance eſt figurée par la fable d'Anthée & d'Hercules ; le mercure ne pouvant être vaincu que par pluſieurs ſublimations qui l'enlevent en l'air, comme Anthée fut en-

levé par Hercules.

## CHAPITRE II.

### *De la Sublimation des Vegetaux.*

### Aphoriſme I.

LA racine fixe étant bien purifiée ſe laiſſe ſublimer par la force de la racine volatile, parce qu'elle eſt vaincuë par la force de celle-ci.

### II.

Les vegetaux contiennent la racine volatile en abondance : ils l'attirent immédiatement de la terre, & les animaux ne l'attirent que des plantes.

III.

La converſion du fixe en volatil ſe fait par la conjonction des deux enſemble, par la digeſtion en une chaleur externe très douce, par la ſublimation à un feu plus fort; par la répétition d'infuſion, de digeſtion & de ſublimation, juſqu'à ce que tout monte.

IV.

Pendant que cette converſion ſe fait, toutes les couleurs paroiſſent ſelon les différens points de la penétration du fixe, par le volatil & les degrez de coction, dont les couleurs ſont autant de ſignes.

V.

Le même changement des couleurs arrive dans la multiplication de la pierre des Philosophes, lorſqu'elle eſt parfaite & accomplie; parce qu'on la reincrude tout de nouveau pour la décuire, elle meurt autant de fois qu'on la diſſoût, elle eſt reſſuſcitée autant de fois qu'on la fixe par la coction.

V I.

Lorſque l'union parfaite vient à être accomplie la couleur blanche paroît; puis en continuant la coction vient la couleur citrine; & alors on peut augmenter le feu ſans danger, pour exalter & ſublimer cette couleur juſqu'au rouge parfait.

## V I I.

Le mercure crud ou volatil, eſt la cauſe principale de la ſubtilité de la fuſion, & par conſéquent de la penétration que la pierre acquiert.

## V I I I.

C'eſt par la ſeule ſublimation Philoſophique & non autrement, que la pierre acquiert une ſuffiſante quantité de mercure crud; & ainſi la pierre ne peut arriver à la perfection que par la ſublimation.

## I X.

Par la bonne & parfaite coagulation qui dépend de la ſu-

blimation, la pierre ou l'élixir acquiert ſa derniere perfection ; c'eſt auſſi à cette ſublimation que tendent toutes les autres operations, & par elle qu'elles ſe terminent.

X.

Ce merveilleux ſublimé eſt le ſouphre naturel & central, & la fleur de tout mixte ; c'eſt-à-dire, la plus pure & plus ſubtile partie, la ſemence intime dégagée & élevée du centre des impuretez.

XI.

La nature ſublime auſſi les fleurs au Printemps, hors du centre des vegetaux à la ſuperficie ; & c'eſt la plus ſub-

tile partie de leur aliment qu'elle digere enſuite juſqu'à la perfection des fruits doux & meurs.

## XII.

Les mixtes de chaque regne pouſſent leurs fleurs, ou ſouphre central; l'homme ſa ſemence, le nitre, ſa laine ou ſon cotton, qui eſt très ſemblable au vrai ſouphre caché par la nature; l'or ſon azur, & ainſi des autres corps.

## XIII.

La ſublimation qui ſe fait par la nature, & celle que l'art produit, tendent à la même fin, qui dans l'une & dans l'autre les fruits & la ſemence.

## XIV.

L'art joint les deux racines purifiées du mixte, pour en faire une même & unique ſubſtance volatile, il ſublime cette unique ſubſtance, tant qu'elle ſoit en ſel ſemblable au tale, & on doit enſuite la garder ſoigneuſement.

## XV.

Ce ſouphre ou ſublimé ſans autre perfection eſt merveilleux pour la ſanté du corps humain, & pour la vegetation des plantes, qu'il fait germer, fleurir, & fructifier quatre fois l'année.

## XVI.

Ce ſouphre augmente ſi puiſſamment la chaleur naturelle de la plante qui en eſt arroſée, qu'elle attire ſans ceſſe ſon aliment de la terre, tant pour ſa nourriture que pour la production des ſemences.

## XVII.

Cette ſemence eſt toûjours enveloppée d'un ſperme qui eſt la chair, & la ſubſtance du fruit que la nature deſtine à ſervir d'aliment prochain aux eſprits ſpecifiques de la ſemence, juſqu'à ce qu'ils en ayent formé un individu capable d'attirer les ſucs de la

terre, & de les convertir en aliment.

## XVIII.

Les plantes deviennent steriles par le défaut de chaleur naturelle ; car il s'ensuit de ce défaut celui d'aliment, de semence, & de fruit.

## XIX.

Les plantes qui abondent en chaleur naturelle ne quittent point leurs feüilles ; elles sont toûjours verdoyantes, germent & fructifient en leurs tems, naturellement mêmes quatre fois l'année dans quelques regions.

## X X.

Les animaux engendrent en toute ſaiſon, parce qu'ils prennent librement leur nourriture ; & cela parce que leur chaleur naturelle ne diminuë point par l'éloignement du Soleil ; mais qu'elle augmente plûtôt en hyver par la conſtruction des pores.

## X X I.

L'art peut augmenter la chaleur naturelle des plantes, par l'élixir diſſoût dans l'eau tiede pour en arroſer ſouvent les racines de ces plantes.

## CHAPITRE III.

### *De la Sublimation des Animaux.*

### Aphorisme I.

L'Elixir de la nature de même que celui de l'art a besoin de sublimation ; le mineral produit son souphre, le vegetal sa fleur, & l'animal sa semence.

### II.

La semence naturelle de l'animal a la vertu d'engendrer ; ce que ne peut l'élixir chymique de l'animal, à moins qu'il ne soit rendu aliment par retrogradation, & que

de cet aliment la nature ne forme la ſemence naturelle.

III.

La ſemence ou le ſouphre chymique d'animal, quoi qu'il fût très commodément introduit dans la matrice n'engendreroit pas ; mais apporteroit ſeulement un rechauffement comme feroit une autre chaleur externe, & s'échaperoit aiſément de-là, comme une choſe étrangere & incommode à la nature.

IV.

L'animal ſemblable ne peut être engendré, ni de la ſemence chymique, ni de la ſemence naturelle hors de l'a-

nimal, & il ne peut ſe produire des parties ſéparées du corps de l'animal ; parce que l'eſprit vital, qui eſt l'auteur des generations, ne peut être retenu par aucun artifice, quand les parties ſont ſéparées du tout, & que le magnétiſme general ne ſubſiſte plus pour le retenir, ou le réparer à tout moment.

V.

L'eſprit prolifique des animaux differe beaucoup de l'eſprit nutritif ; car l'eſprit generatif s'échappe à la mort de l'animal, & ne peut être retenu, parce qu'il eſt entierement volatil ; mais le nutritif demeure dans la chair & le ſang

ſang après la mort, parce qu'il eſt aqueux & aërien.

## V I.

Quand l'eſprit nutritif eſt échappé de la ſubſtance de l'animal, il ſe mêle dans l'air avec l'eſprit du monde, & conſerve ſon caractere, juſqu'à ce qu'il produiſe ou vegete des corps animés imparfaits, en ſe joignant à la matiere fixe ſpecifique de ces eſpeces, laquelle il vivifie lorſqu'il vient à la rencontrer.

## V I I.

L'eſprit prolifique ne peut être retenu ni ſe joindre avec l'eſprit du monde, parce qu'il eſt plus ſubtil que l'ame du

monde, & que la matiere propre du Ciel & du Soleil même.

## VIII.

D'où il s'enſuit que le ſperme generatif des animaux parfaits n'eſt ailleurs actuellement & de fait, que dans de ſemblables animaux, & non pas dans l'ame du monde, ſi ce n'eſt en puiſſance éloignée ; c'eſt-à-dire, que l'eſprit du monde contenu dans la ſemence des animaux, ou plûtôt dans le corps ou la matiere ſpermatique de cette ſemence, eſt le ſujet duquel les eſprits de l'animal peuvent produire l'ame ſenſitive.

IX.

Dans l'ame du monde eſt contenu l'eſprit generatif de toutes les autres ames ; lequel vient des aſtres & opere avec les eſprits ſpécifiques de tous les corps mixtes à la généra-tion.

X.

D'où il s'enſuit que le ſoleil & l'homme n'engendrent point l'homme, ni le ſoleil & le lyon n'engendrent point le lyon ; mais que le ſoleil & la plante engendrent la plante.

XI.

L'eſprit vegetal tant nutritif que prolifique ne s'échape

pas par la mort de la plante, parce qu'il eſt aqueux & aërien, & retenu par la vertu de l'eau.

## XII.

Ainſi une ſemblable plante peut venir de la ſemence ſéparée de la plante, des parties mêmes coupées de la plante; l'élixir chymique de la plante peut auſſi reproduire la même plante.

## XIII.

Paracelſe & Avicenne ont avancé ſans un juſte fondement, que l'homme puiſſe être engendré hors de l'homme par ſa ſemence; & que le genre-humain puiſſe être ré-

paré par l'action ſeule du ſoleil ſur la bouë.

## XIV.

L'élixir animal n'eſt autre choſe qu'un aliment fixé, en ſorte qu'il ne puiſſe ſe diſſiper par la chaleur naturelle, comme l'aliment ordinaire qui a toûjours beſoin d'être réparé.

## XV.

L'élixir animal eſt fixe, parce que la racine volatile eſt convertie en terre ; & cela eſt arrivé, parce que la terre a été auparavant diſſoûte en une ſubſtance volatile aqueuſe & aërienne.

XVI.

La vie n'eſt autre choſe que la quinteſſence des alimens dans un corps élementaire animé.

XVII.

Plus cette quinteſſence eſt fixe, & moins elle a beſoin d'être ſouvent réparée.

XVIII.

La quinteſſence chimique ſe tire des alimens, elle eſt renduë très-pure & très-fixe ; ce qui fait qu'elle conſerve & répare mieux la vie que l'aliment naturel.

## XIX.

En tout élixir la ſublimation eſt néceſſaire, parce que c'eſt la derniere purification, ſans laquelle les principes ne peuvent s'entre toucher immédiatement, & par conſéquent l'union ne peut être parfaite.

## XX.

L'air & le feu ſont les principaux ſoûtiens de la vie, & ainſi lorſqu'ils ſont très-raréfiés & fugitifs, ils ne peuvent donner à la vie qu'une détermination très courte, & qu'un aliment très-paſſager.

## XXI.

L'élixir eſt capable de réſi-

ſter puiſſamment à la violence de tout feu, c'eſt pourquoi il preſerve l'animal de toutes les impreſſions des levains ordinaires des maladies, étant pris en maniere d'aliment.

XXII.

La ſublimation de l'élixir animal ſe fait pour trois raiſons, la premiere pour convertir le fixe en volatil, la ſeconde pour changer le volatil en fixe, la troiſiéme pour purifier entiérement l'un & l'autre par ſept diſtillations.

XXIII.

Il en eſt de même de tous les autres élixirs aux divers

genres de mixte.

XXIV.

L'élixir pur & parfait produit des effets surprenans, de même que l'ame raisonnable si elle étoit dépoüillée de son corps, ou plûtôt lorsque dans son corps elle se sert d'esprits subtils très-purs & trés-actifs.

XXV.

Cela arrive tant à l'ame folle & affligée, comme lorsqu'elle est saisie de manie, qu'à celle qui est saine & sage, comme dans ceux qui se promenent en dormant.

## XXVI.

Les eſprits de ces promeneurs nocturnes acquierrent dans le ſommeil plus de chaleur & de pureté, de maniere que leurs actions ſont ſouvent plus fortes ; ces perſonnes-là même pendant le jour font paroître plus d'eſprit, & ſont plus prompts, plus legers & de moindre repos que les autres, à cauſe de la pureté & de l'activité de leurs eſprits.



## SECTION SIXIE'ME.

### *De l'Union.*

### CHAPITRE I.

### *De l'Union en general.*

#### Aphoriſme I.

L'Union & la fixation n'eſt qu'une même choſe, une ſeule opération, dans le même vaiſſeau, le même fourneau & le même feu.

#### II.

C'eſt dans cette ſeule opération, que ſe fait l'intime & inſéparable mixtion des principes ; que leurs qualitez ſe tempérent & ſe lient récipro-

quement, juſqu'à ce qu'elles entrent dans une paix & une concorde parfaite ; qu'enfin le magnetiſme eſt ſemblable & uniforme dans toute la ſubſtance du composé.

III.

De là vient que l'on appelle cette operation la réconciliation des principes contraires, la converſion des élemens, la régeneration du mixte, & la manifeſtation de clarté & d'efficace ; ou la vraye & parfaite ſublimation du centre à la circonference, le mariage du Ciel & de la terre, & la couche nuptiale du Soleil & de la Lune, de Peja & de Gabertin, d'où

doit sortir l'Enfant Roïal des Philosophes. Dans cette operation la même matiere du mixte qui étoit auparavant demeure, & les deux racines subsistent : mais non pas la même union en nombre, ni la même forme particuliere à l'une & à l'autre racine, ni leurs mêmes qualitez : toutes ces choses different en nombre, & ont acquis un point de consonance & d'homogeneité, qui les rend plus parfaites qu'auparavant, par la multiplication de leur puissance magnetique.

V.

Il est impossible par les Loix de la nature que deux ou plu-

ſieurs formes ſubordonnées occupent la même matiere en même tems.

## V I.

Ainſi le Diable ne peut ajoûter la forme ou l'ame d'un loup ou d'un autre animal à la forme ou ame de l'homme dans le corps humain.

## V I I.

Il peut encore moins ôter la forme de l'homme pour en remettre une autre en la place, ou lui redonner même celle qui eſt une fois ſortie.

## V I I I.

Il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe renverſer l'ordre qu'il

a établi dans la nature.

IX.

Ce que la nature ne peut faire, l'Eſprit malin ne le peut pas, puiſqu'il n'eſt qu'une créature.

X.

Si le Diable pouvoit faire la tranſmutation & le changement des formes de corps en corps, il renverſeroit tout l'ordre de la nature au mépris de Dieu, & à la ruine des hommes.

XI.

Le Diable peut tromper l'homme par illuſion en cinq manieres. 1. En ſuppoſant des

choſes réelles tranſportées d'ailleurs. 2. En formant en l'air l'image des choſes réelles. 3. En formant telle ou telle image dans l'imagination & dans les yeux, comme il arrive naturellement aux Phrénetiques & aux gens yvres. 4. En donnant quelque maladie mélancolique. 5. En faiſant lui-même les choſes, & faiſant dormir l'homme qu'il trompe, tandis qu'il occupe ſon imagination de choſes propres à celles qu'il opere.

XII.

Dans la lycantropie le Diable amuſe l'imagination de l'homme abſent par des ſonges qu'il lui procure ; ou s'il eſt preſent

preſent il le reveſt d'un corps aërien conforme aux ſpectres qu'il veut montrer, ou bien le couvre de peaux bien ajuſtées.

## X I I I.

L'homme traveſti de la ſorte travaille au-deſſus de ſes forces ordinaires, parce que le Diable emploïe la force de cet homme & la preſſe très-fort, comme il arrive aux perſonnes qui ſont poſſedées.

## X I V.

De-là vient que ces perſonnes après ces travaux demeurent toutes énervées & à demi mortes, parce que leurs fo.ces ſont très.diminuées par

la violence des mouvemens qu'elles ont fait.

## X V.

La métempſicoſe des Academiciens n'eſt point une ſaillie de l'ame par laquelle nous vivions dans un autre corps ; mais ſeulement la converſion d'un élixir en l'autre.

## X V I.

L'humide radical crud d'un mixte perd ſes eſprits & ſa force naturelle, & reçoit les eſprits & les vertus de l'élixir fixe dans lequel il eſt converti par forme d'aliment.

XVII.

Ainſi le loup peut être converti en agneau, & l'agneau en loup par ce changement d'élixir.

XVIII.

L'élixir de chaque mixte n'eſt autre choſe que l'humide radical rempli des eſprits de ce mixte.

XIX.

L'humide radical eſt appellé ame, parce que c'eſt le ſujet immediat de l'ame vivante, comme l'eſprit en eſt la cauſe efficiente.

X X.

C'eſt en ce ſens que le grand monde eſt dit animé, c'eſt-à-dire, plein d'humide radical, ſuſceptible & capable de toute ſorte d'ames, & de même plein des eſprits qui peuvent produire les ames des mixtes.

X X I.

Chaque élixir crud peut être changé en élixir cuit par les imbibitions & coctions réïterées, par leſquelles il reçoit la vertu du fixe & perd la ſienne, qui étoit de nature contraire ou incompatible, mais plus foible.

XXII.

De-la même maniere les influences célestes transportent leur efficace dans un nouveau sujet, quand par la fixation elles sont converties en la substance d'un mixte, & deviennent tributaires de son magnetisme.

XXIII.

Les influences célestes se portent naturellement à s'unir avec l'humide radical; elles s'insinuent dans la terre où cet humide reçoit la combinaison de ses élemens, & concourent à déterminer la specification de son magnetisme.

XXIV.

Toute la nature n'aſpire & ne reſpire que ces influences, & n'eſt animée que par elles ; rien ne peut en arrêter le cours, ni empêcher qu'elles ne vegetent tous les magnetiſmes ſublunaires, & qu'elles n'en accompliſſent les deſtinations.

XXV.

Toutes les étoiles & les planettes pouſſent inceſſamment leurs influences, qui penetrent juſqu'au centre de la terre plus ou moins, ſelon la diverſité de leurs mouvemens & aſpects, leurs approchemens & éloignemens de la terre.

XXVI.

De-là vient que les astres dominent plus ou moins les uns sur les autres, c'est-à-dire, qu'ils influent plus puissamment; ce qui est cause que l'on ne parle pas des influences des astres qui ne dominent pas, ou dont les effets ne sont point remarquables.

XXVII.

Les corps sublunaires reçoivent de puissantes impressions de ces influences, qui selon les differens degrez de leur exaltation & de leur pénetration affectent plus ou moins les magnetismes inferieurs, & leur communiquent differen-

tes proprietez.

XXVIII.

De-là vient que plusieurs Philosophes assurent que la domination de l'astre favorable doit être observée dans l'union des principes de l'Elixir ; parce qu'ils prétendent que lorsque cet astre domine il influë plus de vertu à l'élixir, que lorsque l'astre contraire est dominant.

XXIX.

On remarque néanmoins que la domination de l'astre contraire n'empêche pas que l'élixir ne s'acheve, parce que l'esprit fixe surmonte toûjours l'esprit volatil.

XXX

Mais l'élixir aura, dit-on, moins de perfection que s'il eût été fait ſous la domination de ſon aſtre propice.

XXXI.

Si l'élixir étoit volatil, il pourroit être vaincu par l'abondance & la force des influences contraires à ſon magnetiſme, qui retiendroit leurs proprietez & perdroit ſa détermination propre; ou bien de cette contrarieté des deux eſprits moteurs, il pourroit reſulter une ſubſtance moïenne & combinée par l'action de l'un & de l'autre magnetiſme.

## XXXII.

L'aſtre qui prédomine à l'heure de la production des animaux, imprime ſes vertus à la ſemence, parce que les eſprits en ſont volatils, & ainſi ſe laiſſent vaincre par l'abondance de ces influences.

## XXXIII.

La ſemence des animaux conſerve toûjours, pendant la vie du corps qui en eſt produit, les déterminations qu'elle a reçûës des influences céleſtes à l'heure de la géneration.

## XXXIV.

Les Faiſeurs d'horoſcope

jugent par-là des mœurs des hommes pour toute la vie, parce que l'heure de la nativité répond toûjours à celle de la génération.

XXXV.

Ainſi par l'union des deux ſpermes, fixe & volatil, dans leſquels ſont renfermés les deux eſprits, le ſujet des influences & vertus céleſtes eſt ſpecifié & ſublimé au plus haut degré de ſa puiſſance magnetique; le Ciel eſt rendu terre, & la terre eſt faite Ciel, & les énergies de l'un & de l'autre ſont réünies.

XXXVI.

Mais les élemens moins ho-

mogenes & moins digerés qui s'introduisent dans le sujet intime & immediat des esprits moteurs de la vie, combattent cet esprit céleste, de sorte qu'il perd insensiblement sa puissance, & que peu à peu son magnetisme devient inferieur, & que ses esprits se dissipent avec la vie du mixte.

XXXVII.

De-là vient que la vie des hommes semble avoir diminué d'âge en âge jusqu'à présent, parce que la force & la vertu de la semence humaine a toûjours diminué.

XXXVIII.

D'où l'on peut juger vraiſemblablement par les ſeules lumieres de la raiſon naturelle que les générations doivent finir.

XXXIX.

On prétend encore que les vertus medicinales des vegetaux & les énergies de tous les autres mixtes ſont fort déchuës de la perfection qu'elles avoient dans les premiers ſiecles.

XL.

A cette diminution des vertus de la premiere mixtion des élemens, l'unique remede ſe

tire de la ſeconde mixtion, par l'induſtrie chymique qui la rend pure & permanente.

## X L I

A une puiſſance ou matiere pure il faut joindre une pure forme dont l'énergie eſt plus grande que celle d'une forme impure.

## X L I I.

Les Anges & les ames raiſonnables ont de très-puiſſantes énergies à cauſe de leur pureté.

## Chapitre II.

### *De l'union des Vegetaux.*

#### Aphoriſme I.

L'Union ſe fait entre le fixe & le volatil en tout regne.

II.

La vie conſiſte dans la durée de l'union, & la mort dans la ſéparation.

III.

La premiere union que la nature fait eſt diſſoluble, parce qu'elle eſt impure; l'union chymique eſt permanente, parce qu'elle eſt pure.

IV.

Les élixirs ſont non-ſeulement de plus de durée que les mixtes naturels, mais encore d'une efficace plus grande, tant à cauſe de la pureté que de l'abondance & de l'union des deux racines.

V.

La durée de l'union dépend du contact immediat des principes, & ce contact dépend de leur pureté.

VI.

L'abondance des racines augmente la chaleur naturelle, & par conſequent l'énergie du magnetiſme; la pureté de

ces principes étend aussi la puissance des esprits, parce qu'elle a ôté les empêchemens de la chaleur naturelle, qui seroit suffoquée dans un sujet impur.

V I I.

De là vient que les vegetaux ont plus de puissance ou de vertu dans leur jeunesse, qu'en leur vieillesse lorsque les impuretez viennent à occuper leur humide radical.

V I I I.

La chaleur naturelle est la cause efficiente de la fertilité & de toute fécondité; elle est l'ame des vegetations, qui combat & chasse incessam-

ment les impuretez des mixtes : ainſi la cauſe étant augmentée l'effet s'augmente à proportion.

I X.

La chaleur naturelle eſt plus grande dans les élixirs, parce que l'humide radical y eſt plus abondant ; & cette chaleur eſt auſſi plus permanente, parce que le même humide eſt plus cuit.

X.

Parmi les mixtes la chaleur eſt plus puiſſante en l'un qu'en l'autre, & auſſi plus grande en une ſaiſon qu'en l'autre.

XI.

L'esprit magnetique, chaud & céleste, est plus abondant & plus vif sous de certaines constellations, que sous les autres.

XII.

L'esprit céleste se condense & se rallentit par le froid & l'humide de l'air ; & par le moïen de l'humidité il entre dans les pores de la terre, & compose l'humide radical qui nourrit tous les mixtes.

XIII.

Dans les tems d'une longue secheresse cet esprit ne fait que voler dans l'air, sans se

condenser ni tomber pour rafraichir la terre ; ce qui cause la sterilité, & la mort de tout mixte.

## XIV.

Le mouvement du Soleil autour de la terre, selon Ptolomée ; ou celui de la terre autour du Soleil, suivant le systeme de Copernic, se fait en ligne oblique, afin que l'esprit du monde se mêle avec les élemens dans toutes les diverses Régions de la terre en differens tems, & par vicissitude.

## XV.

Sous la Zone torride il y a plusieurs fontaines & rivie-

res, dont le Soleil éleve les vapeurs qui ſe réſolvent en pluye, laquelle eſt pleine de ces eſprits, pour rendre la terre fertile.

XVI.

Cet eſprit céleſte inviſible ne pourroit ſe mêler avec les élemens, s'il n'étoit auparavant réduit en eau, en neiges, ou autres méteores aqueux.

XVII.

De même auſſi dans l'art chymique cet eſprit ne ſeroit point traitable, s'il n'étoit auparavant réduit en eau par diſtillation, au moïen de laquelle il eſt premierement con-

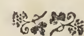
joint à la partie élement. humide, & enſuite à la partie ſolide ſeche & fixe.

## XVIII.

Cet eſprit eſt un Prothée qui ſe change en toute forme.

## XIX.

Et parce qu'il ſe trouve par tout, & qu'il eſt la principale partie de la pierre, on dit que la pierre ſe trouve par tout.



## CHAPITRE III.

### *De l'Union des Animaux.*

#### Aphoriſme I.

LA vie n'eſt autre choſe que la durée de la chaleur céleſte dans un ſujet compoſé des élemens.

#### II.

De cette union des élemens réſulte l'ame ; & cette ame eſt diverſe ſelon la differente diſpoſition du ſujet.

#### III.

L'ame, tant vegetative que ſenſitive, eſt produite dans le ſujet par l'action de

la chaleur céleste, déterminée dans ce sujet à un magnetisme specifique : mais l'ame raisonnable vient sans doute de la seule action de Dieu.

## IV.

Les mixtes qui different en genre ou en espece, ne peuvent être produits d'un sujet semblable, ou d'une matiere disposée d'une même sorte, ni de la même action specifique.

## V.

La chaleur céleste dispose le sujet par degrez consecutifs ; & quand le dernier degré est acquis, elle produit la forme, ou le magnetisme

homogene & general.

## VI.

Ainsi la chaleur naturelle change la chaleur animale, premierement en une substance semblable au lait, puis en sang, ensuite en suc nourricier & en divers membres ; enfin elle produit l'ame à laquelle ses degrez sont destinés.

## VII.

Les animaux sont les plus nobles de tous les mixtes, tant du côté de leur matiere qui est très-pure & très-subtile, que du côté de leur forme, laquelle produit des actions très-parfaites.

VIII.

Toute la nature tend par ſon mouvement au degré des animaux, comme au plus parfait, & comme à la fin où elle deſire repoſer.

IX.

Elle ne peut néanmoins demeurer long-tems dans ce degré, parce que la matiere des animaux ſe diſſipe trop facilement, & qu'elle ne réſiſte pas aſſez aux agens contraires.

X.

Il eſt probable par pluſieurs raiſons que la vie de nos premiers Peres étoit plus longue que la nôtre. Premierement,

parce que Dieu a tout creé au plus parfait degré des génerations, qui devoient enſuite diminuer & finir.

XI.

Secondement, parce que l'humide radical de nos premiers Peres étoit plus pur que le nôtre.

XII.

L'ame ſenſitive eſt plus pure & plus parfaite que toute autre forme élementaire & céleſte.

XIII.

Par conſequent la nature ne la pouvoit jamais unir à nôtre matiere ſublunaire,

grossiere & toute impure par ses propres forces ; au moins si souvent & si facilement, comme nous le voïons arriver à tout moment, sans l'aide particuliere de Dieu, qui conduit ses actions & destine ses mouvemens.

## XIV.

En troisiéme lieu la vie de nos premiers Peres devoit être plus longue, parce que leur aliment étoit plus pur que le nôtre ; & ainsi plus plein d'humide radical, & par consequent de chaleur naturelle & de vertu active.

## XV.

En quatriéme lieu parce

que nos premieres Peres avoient plus d'humide radical fixe & permanent, dont la force eſt diminuée dans la ſuite du tems par les degrez des générations, auſſi bien que la permanence & la durée de la chaleur naturelle.

## X V I.

La nature dans le ſein des animaux à l'heure de la génération procure autant qu'elle peut, & la quantité, & la durée de la chaleur naturelle.

## X V I I.

Elle le fait en purifiant, uniſſant, & fixant les racines de l'humide radical, dans leſ-

quelles cette même nature eſt cachée.

XVIII.

Mais elle ne peut atteindre à la perfection de ſes travaux, à cauſe que la chaleur naturelle eſt trop foible, & les excremens trop abondans.

XIX.

L'art ne peut communiquer à la nature aucune énergie nouvelle, mais il ôte les excremens qui empêchent l'énergie naturelle de produire ſes effets.

XX.

Ainſi l'eſprit de vin ne s'enflamme pas tandis qu'il eſt

dans le corps impur, mais ſeulement quand il en eſt ſéparé par la diſtillation.

XXI.

Les excremens abſorbent le ſubſtil pur, & ſuffoquent la chaleur naturelle.

XXII.

La vraïe ſubſtance du vin conſiſte dans l'eau ardente aërienne & ignée, le reſte n'eſt qu'un excrement terreſtre & aqueux que la nature n'a pû ſéparer par la fermentation du mouſt.

XXIII.

Ainſi les élixirs ne contiennent point d'autre vertu

que celle qui étoit naturellement dans les mixtes mêmes: mais elle eſt renduë pure & libre par l'induſtrie chymique.

XXIV.

Tous les mixtes avoient plus de vertu dans les premiers ſiecles que maintenant, ſelon l'opinion de beaucoup de Philoſophes; parce que, diſent ils, la vertu centrale nouvellement implantée étoit plus pure, plus fixe, & par-conſequent plus forte.

XXV.

La force de la chaleur naturelle dépend de l'abondance & de la permanence & fixation

fixation de l'humide radical ; toutes ces qualitez doivent y concourir également & en même tems.

## XXVI.

Le jeune-homme eſt fort parce que ſon humide radical eſt abondant & fixe ; & parconſequent ſa chaleur naturelle auſſi fixe & abondante : l'humide radical des enfans eſt abondant, mais volatil ; celui des vieillards eſt fixe, mais en petite quantité, & il eſt encore accablé d'excremens ; c'eſt pourquoi ni l'un ni l'autre n'eſt fort.

## XXVII.

L'humide radical ſe fixe dans

les vieillards par la longue coction que la chaleur naturelle a faite : mais néanmoins beaucoup d'humide radical volatil s'échape, & les excrémens augmentent de plus en plus.

XXVIII.

L'humide radical par la longue coction devient ſi fixe, qu'enfin il n'eſt plus capable d'alteration, comme il arrive à l'or, l'argent, & à quelques pierres prétieuſes.

XXIX.

Les élixirs ſont une ſubſtance pure, extraite d'une grande maſſe, & réduite à un petit volume de matiere, la-

quelle eſt remplie des influences céleſtes.

XXX

La chaleur céleſte eſt dans l'élixir des animaux toute la même en vertu magnetique, que celle qui a été unie à la ſemence au tems de la génération.

XXXI.

Cette chaleur originelle eſt forte, parce que ſon ſujet eſt pur & fixe, ou dans un contact immédiat & permanent avec elle.

XXXII.

L'eſprit céleſte qui s'eſt uni avec la matiere à l'heure

de la génération du mixte, ne peut en être enſuite ſéparé par aucun artifice.

XXXIII.

Cette premiere matiere de la génération du mixte n'eſt point corruptible.

XXXIV.

Mais cet eſprit de la génération eſt empêché de ſes actions, & ſuffoqué, pour ainſi dire, par la quantité des excrémens.

XXXV.

Cet eſprit céleſte eſt l'auteur & la cauſe efficiente de toutes les alterations & générations qui ſe font dans la matiere.

XXXVI.

Elle n'agit pas néanmoins ſans être excitée par les eſprits volatils.

XXXVII.

Cette chaleur premiere qui eſt communiquée à la matiere à l'heure de la génération, eſt indifferente à toute génération, & à produire toute ſorte de formes à la matiere.

XXXVIII.

Elle eſt déterminée par l'eſprit qui s'excite & qui agit ſur la matiere, & elle ne produit que la forme à laquelle cet eſprit la conduit.

XXXIX.

Dans la corruption ſubſtantielle les eſprits volatils externes contraires aux internes & naturels troublent l'économie de la matiere, juſqu'à ce qu'ils aïent vaincu les eſprits naturels, & diſſipé la forme du mixte ; en ſorte que ces nouveaux eſprits occupent dans la matiere la place des premiers, & produiſent une autre forme à laquelle ils ont diſpoſé cette matiere.

XL.

Le mixte & ſa forme conſervent leur exiſtence poſitive & ſpecifique autant de tems que les eſprits internes & na

turels conſervent leur magnetiſme dans la matiere.

XLI

Ces eſprits naturels durent d'autant plus qu'ils ſont plus fixes dans la matiere à l'heure de la génération.

XLII.

L'humide radical des animaux n'eſt autre choſe que la premiere compoſition des élemens impregnée des eſprits céleſtes ſpecifiques & particuliers, à l'heure même de la génération des animaux.

XLIII.

ainſi la durée de la vie dépend de la durée de la ma-

tiere, de l'abondance des esprits, & de leur fixation.

XLIV.

L'on peut encore inferer de-là raisonnablement que les astres dominent à toute espece vivante, par leurs influences, tout le tems de la vie.

XLV.

La constitution de l'humide radical & le temperament ne sont qu'une même chose.

XLVI.

Le principe moteur de la vie, & de toutes les déterminations de la machine animale, ne peut imprimer aucun

mouvement qu'à l'aide du temperament, auquel il se lie nécessairement pour produire ses actions.

XLVII.

Ainsi lorsque le temperament est alteré, les actions le sont également.

XLVIII.

Le temperament reçoit une alteration, lorsque la détermination des mouvemens de ses esprits naturels est changée par l'impression des agens externes.

XLIX.

Mais lorsque ces esprits naturels se dissipent, & que leur

ſujet ſe détruit entierement par l'action contraire des impuretez qui vient à prévaloir, l'ame tranſpire, & le mixte ſe décompoſe.

L.

L'ame raiſonnable dépend du temperament, non pour ſubſiſter dans ſa nature, mais pour être unie au corps organique.

L I.

Comme l'ame raiſonnable ne dépend pas du temperament pour ſon exiſtence, auſſi n'en dépend-elle pas pour toutes ſes actions immediates.

## L I I.

L'Ame raiſonnable a de certaines actions qui lui ſont propres, indépendantes du ſujet auquel elle eſt unie, & qu'elle exerce librement, quoiqu'elle ſoit muë en quelque ſorte par les influences.

## L I I I.

L'union chymique animale n'eſt pas entre l'ame & le corps : mais entre les racines qui font l'humide radical.

## L I V.

L'élixir qui ſe fait de la chair ou du ſang des animaux, n'eſt autre choſe qu'un ſouverain aliment qui conſerve les éle-

mens interieurs de l'animal.

## L V.

L'élixir des animaux differe des alimens ordinaires, non pas en ſubſtance ni en énergie : mais en pureté, fixation, & promptitude d'action.



## SEPTIE'ME SECTION.

### *De la Coagulation.*

### CHAPITRE I.

### *De la Coagulation en general.*

#### Aphoriſme I.

LA Coagulation des racines eſt le degré prochain de la parfaite fixation ; l'une & l'autre ſe fait en même tems, ſe continuë & s'acheve dans un même fourneau, & dans un ſeul & unique vaiſſeau, tant naturel, qu'artificiel.

I I.

L'humide radical qui n'eſt pas fixe, mais ſeulement coagulé, ſe laiſſe bientôt vaincre par les agens externes diſſemblables à ſa nature ſpecifique, laquelle en eſt ſenſiblement alterée, & changée en peu de tems en une ſubſtance toute differente. Celui au contraire qui eſt fixe & permanent ne cede à aucun agent externe.

I I I.

L'humide radical de l'or, de l'argent, du ſel, du verre, & de certaines pierres eſt parfaitement fixe & inalterable par conſequent.

I V.

Celui des metaux imparfaits, des moïens mineraux, des vegetaux & animaux, n'eſt que coagulé.

V.

L'humide radical pour être conduit à la fixation doit néceſſairement paſſer par la coagulation, comme par le degré moïen.

V I.

La coagulation auſſi bien que la fixation n'eſt autre choſe que l'union du volatil avec le fixe plus & moins fort; c'eſt la converſion de l'humide en ſec, & l'occultation de l'humeur fluide.

## VII.

Au commencement de l'œuvre Physique, tout ce qui peut parvenir à la fixation est changé en eau ; les substances héterogênes ne peuvent être fixées, parce qu'elles ne se dissolvent pas en eau.

## VIII.

Dans le centre de chaque mixte il se trouve une substance pure, dont les racines sont dans ce degré d'union & de fixité, qui est presque insurmontable, ou impénétrable à la puissance d'aucun agent naturel ; elle contient l'énergie & le caractere specifique de son mixte, quelque change-ment

ment qu'elle puiſſe recevoir le ſperme où elle eſt cachée.

IX.

Cette ſubſtance incorruptible par ſa pureté eſt enveloppée d'autres ſubſtances heterogenes, qui ne peuvent réſiſter aux agens exterieurs, leſquels venant à les pénétrer, rompent la chaîne des eſprits de leur magnetiſme, & par conſequent la force qui uniſſoit leurs parties ; de ſorte qu'elles deviennent volatiles, & ſe ſéparent aiſément du grain fixe qu'elles environnoient.

X.

Quelque bien diſſoute que

le puisse paroître cette substance fixe, par l'action de son volatil; elle tend néanmoins toûjours à devenir permanente, & à se coaguler & fixer; ce qui se fait d'autant plus facilement que cette permanence & fixité lui est naturelle dans le centre des mixtes.

## X I.

Ainsi lorsque la siccité intrinseque de cette substance est augmentée par l'aide de la chaleur externe, & que le feu naturel qui constituë son magnetisme, est devenu plus puissant, par les nouveaux esprits qu'il reçoit du feu exterieur; il agit sur l'humide qui

l'environne, il en pénetre les molecules, les détermine à la ſiccité qui lui eſt propre, & les fixe en la nature de ſon ſujet.

XII.

La fixation chymique eſt plus conſtante & plus ferme que la naturelle ; parce que le feu naturel, qui eſt trop étendu dans les mixtes ſpontanés, en eſt extrait par l'art chymique, & raſſemblé en bien plus grande quantité; quoique par la ſéparation du feu contre nature, ou des ſubſtances héterogênes, le mixte ſoit réduit en un très-petit volume.

XIII.

L'élixir ne peut être diſſout ni ſes racines ſéparées par la force d'aucun élement : mais dans la mixtion il communique ſa perfection, & la partage aux autres ſubſtances qui y tendent de leur nature.

XIV.

Les choſes qui ſont parfaites en un degré éminent contiennent plus de perfection qu'il n'eſt beſoin pour conſerver leur mixte ; le feu magnetique de ſes ſubſtances peut à proportion de ſon degré d'exaltation s'étendre davantage dans les corps du même gen-

re de ſon ſujet, & chaſſer avec plus de force les impuretez qui accablent le feu trop épars de ces mixtes.

## X V.

Ainſi, quand ces ſubſtances qui approchent le plus de la ſuprême pureté ont communiqué une partie de leur perfection aux autres ſubſtances perfectibles, ou capables de recevoir une coction plus parfaite; le degré qui en réſulte dans le tout, eſt encore ſuffiſant pour empêcher qu'il ne ſoit corruptible.

## X V I.

C'eſt par cette méchanique que la poudre du magi-

ſtere chymique miſe en projection perfectionne les metaux imparfaits, & qu'elle n'eſt pas pour cela changée en ſa ſubſtance, ni déchuë de la fixité qui lui eſt eſſentielle : mais qu'elle perd ſeulement des degrez de ſa perfection, ou de la puiſſance de ſon magnetiſme, par la diviſion & l'extention de ſes parties integrantes dans un ſujet moins pur & moins fixe.

## XVII.

La fixation qui vient de la nature ſeule & ſans l'aide de l'art eſt toûjours imparfaite, par le défaut d'une union immediate des deux racines & d'une coction qui convertiſſe

très-parfaitement & très-intimément la partie volatile dans le magnetiſme de la partie la plus fixe, & qui par conſéquent lui procure une exaltation & une puiſſance ſouveraine.

## XVIII.

La fixation chymique eſt parfaite à cauſe de l'union immediate des racines & de l'unité de magnetiſme qui eſt introduit par la coction.

## XIX.

Avant la reſurrection évangelique, le grand Auteur de la Nature purifie le corps & l'ame, que dans la réſurrection il doit unir & fixer pour jamais.

X X.

Ainſi l'artiſte purifie les deux racines du mixte, puis après les unit & les fixe inſéparablement.

X X I.

L'analogie de ces deux fixations eſt cauſe que le nom de réſurrection eſt donné à la fixation chymique comme à l'autre.

X X I I.

Le mixte, avant que d'être parfaitement purifié, rejette tous les excrémens ; & cette purification ſe fait en lui par la mort qui corrompt le mixte naturel.

XXIII.

Dans cette mort & corruption les racines qui compoſent ſeules l'eſſence du mixte ou ſon magnetiſme ſpecifique, & contiennent ſa vertu vegetative & générative, demeurent ſans aucune léſion..

XXIV.

Le grain de bled & les autres ſemences, étant mis en terre, rejette par la corruption qui lui arrive les excrémens qui empêchoient ſes actions ; & ſa puiſſance materielle prolifique, ni ſa forme ſpécificative, ne ſont point détruites ; autrement il ne pourroit germer ni vegeter.

XXV.

Ainſi la mort des corps mixtes eſt de deux ſortes, l'une abſoluë & ſubſtantielle, l'autre accidentelle.

XXVI.

La mort abſoluë eſt la ſéparation eſſentielle, & la perte des racines & de la forme intime du mixte ; l'accidentelle n'eſt que la ſéparation des excrémens avec la conſervation des racines pures & de la forme qui contient l'idée du mixte.

XXVII.

La mort abſoluë eſt la corruption totale du mixte ; la

mort accidentelle eſt une génération nouvelle en la même eſpece du mixte, & un moïen néceſſaire pour qu'il devienne parfait.

---

## CHAPITRE II.

### *De la Coagulation de l'Elixir Vegetal.*

#### Aphoriſme I.

LE Vegetal tire ſon origine d'une élementation fixe qui joüit d'un eſprit volatil qui lui eſt propre, & d'une nature particuliere aux ſels vegetaux, ou qui ne détermine ſon ſujet qu'à l'extention vegetative, par la qualité de ſon magnetiſme, lequel

conſerve les parties du corps en vegetation, tandis que cet eſprit ne reçoit point d'impreſſion contraire : mais qui venant à être ſurmonté & à ſubir une détermination differente, laiſſe périr le vegetal.

I I.

C'eſt de cet eſprit volatil particulier au vegetal que réſulte le magnetiſme general de la plante, ou l'ame vegetante qui produit toutes les fonctions vegetatives.

I I I.

Car ſans cet eſprit la matiere fixe ne pourroit ni s'étendre & ſe dilater, ni monter & pénétrer les pores in-

ſenſibles du corps ; parce que ſa conſiſtence eſt groſſiere, & peſante également, à cauſe de l'eau & de la terre qui dominent dans ſa mixtion.

IV.

Les animaux ont auſſi des eſprits volatils, mais ils approchent plus de la nature de l'air & du feu ; en ſorte que leurs vertus actives ſont plus excellentes.

V.

L'eſprit ou la ſemence des vegetaux eſt plus aqueux & aërien que celui des mineraux ; de-là vient que l'eſprit vegetal s'étend davantage & a de plus grandes énergies

que l'esprit des mineraux.

## V I.

Pour donner aux vegetaux toute la perfection qu'ils peuvent recevoir, il faut les résoudre & en tirer les racines: mais celui qui ne les connoît pas les perd quand il les a trouvées, même avant que la résolution arrive.

## V I I.

Quand on sçait reconnoître ces racines, qu'on les a séparées & purifiées, il faut convertir la racine fixe en volatile, afin de la sublimer par la même volatile; car de soi-même elle ne pourroit jamais monter par aucune violence de feu.

VIII.

Cette converſion ne peut ſe faire que par pluſieurs impoſitions & imbibitions de la racine volatile.

IX.

Ce ſublimé doit être enſuite purifié par pluſieurs ſublimations ; puis fixé par une chaleur lente, douce & continuelle.

X.

Les Vegetaux ſont ſujets à la corruption : mais au centre de la corruption eſt cachée une racine incorruptible, qui étant renduë libre produit d'admirables effets.

X I.

Cette ſubſtance pure & incorruptible eſt un témoignage authentique de la toute-puiſſance, & de l'immortalité de l'être ſuprême : mais l'art qui raſſemble les perfections naturelles des mixtes, rend ces images de la Divinité bien plus ſenſibles que lorſqu'elles ſont couvertes du voile des élemens.

X I I.

Les mixtes des autres regnes n'ont auſſi que de foibles énergies, tant pour la nutrition que pour la ſanté, s'ils ne meurent par la ſéparation de leurs excremens.

X I I I.

XIII.

Toute la vertu & la puissance du mixte est dans la substance pure & homogene qu'il renferme, & non pas dans les excremens, qui au contraire empêchent la vertu du mixte, & le menent à une corruption substantielle, comme il arrive à la vieillesse.

XIV.

De-là vient que quand la substance pure du mixte est accablée d'une trop grande quantité d'excremens, & que la force du magnetisme specifique ne peut plus balancer celle des impuretez ; la vertu

naturelle eſt ſurmontée, le trouble s'excite dans les liqueurs, les fermens étrangers dérangent l'économie du mixte, le corrompent ; & par ce moïen la partie eſſentielle ſe dégage de ſa priſon.

XV.

Les Medicamens naturels contiennent une grande quantité d'excremens, & la nature eſt obligée de les ſéparer pour joüir de la vertu medicinale qu'ils renferment.

XVI.

Mais durant ce travail la nature eſt ſouvent affoiblie par les irritations que cauſent ſur les membranes de l'eſto-

mach, les impuretez qui s'y attachent; parce que ces ſecouſſes réïterées diſſipent beaucoup des eſprits naturels, violentent les reſſorts des fibres, occupent toutes les forces de la nature, pour rendre le calme à ces parties, tandis qu'elle abandonne ſes autres fonctions; en ſorte que de ces cauſes proviennent ſouvent de plus grands déſordres que ceux auſquels on vouloit remedier.

XVII.

Les medicamens que l'art ſpagyrique prépare ont une très-grande énergie, parce qu'ils ſont rendus trés-purs & fixes.

XVIII.

La vertu medicinale dépend des esprits du magnetisme specifique, c'est-à-dire, de la forme du mixte ; car la forme est le principe & la cause de toute faculté naturelle, & se sert du temperament comme d'un instrument nécessaire à ses actions.

XIX.

La perfection de la forme, ou l'énergie des esprits du manetisme specifique, dépend de la pureté de son sujet, ou de contact des racines de cet aimant naturel.

XX.

Le ſujet de toutes les formes n'eſt autre que l'humide radical fixe & compoſé des élemens purs.

XXI.

Ainſi le mixte naturel eſt d'autant plus parfait que ſon tout eſt plus homogene & plus pur, comme l'homme, la lumiere, le Ciel, l'ame ſéparée du corps, les Anges.

XXII.

On juge de même que les medicamens ont d'autant plus d'efficace qu'ils ſont plus purs, ou d'un magnetiſme plus uniforme dans toutes leurs par-

ties ; c'eſt pourquoi la nature elle-même travaille toûjours à la ſéparation des excremens.

## XXIII.

L'art chymique conduit la nature à la pureté qu'elle ſe deſtine par ſon propre inſtinct ; & tire des mixtes un medicament capable d'exciter & d'augmenter la vie & la vertu des corps mixtes naturels.

## XXIV.

Car l'eſprit vital eſt concentré & caché dans une matiere groſſiere & inactive : mais lorſqu'il eſt dégagé de cette priſon, de quelque regne qu'il ſoit, & dans quelque ſujet

qu'il ſoit introduit, il y opere d'admirables effets.

---

## CHAPITRE III.

### *De la Coagulation de l'Elixir Animal.*

### Aphoriſme I.

LA ſubſtance animale tire ſon origine du premier humide radical, qui eſt le premier hylé, ou la ſemence des élemens dont tous les mixtes ſont également produits.

II.

La ſubſtance radicale des animaux ne differe point de leur aliment dernier & imme-

diat, non plus que leur ſemence prolifique ne differe de cette ſubſtance-même.

III.

La ſemence prolifique de chaque genre eſt contenuë dans la pure ſubſtance du mixte & non ailleurs.

IV.

Le hylé ou la pure matiere très-generale ſe convertit au hylé des mineraux ; celui-ci au hylé des vegetaux, & ce dernier, au hylé des animaux par la nutrition.

V.

Hylé, matiere premiere, ſubſtance radicale, humide

radical, dernier aliment, ſemence prolifique, ſont des expreſſions preſque ſinonymes d'une même choſe dans chaque regne.

V I.

Les mixtes d'un regne ſont inutiles à ceux d'un autre regne, juſqu'à ce que l'humide radical de l'un ſoit converti en l'humide radical de l'autre regne : c'eſt proprement alors que le mixte d'un genre nourrit le mixte d'un autre genre, & non point auparavant.

V I I.

Cette converſion ſe fait par le changement du degré aë-

rien & igné d'un regne au degré aërien & igné de l'autre.

VIII.

Or ce changement de degré arrive, lorſque l'eſprit volatil magnetique du mixte alimenté pénetre l'aliment, y excite un orgaſme avec l'air & le feu qu'il y rencontre, les éguillonne & leur imprime la détermination de ſon mouvement ; ainſi le degré d'activité s'augmente dans les eſprits de l'aliment, les pores en ſont changés, & la ſubſtance en eſt convertie en celle du mixte alimenté.

I X.

L'esprit animal aërien & igné trouve aisément entrée dans l'esprit aërien & igné de l'aliment vegetal ; & celui-ci reçoit de même l'impression & le caractere de l'autre par la convenance & la similitude des parties essentielles de cet esprit vegetal avec les parties integrantes ou la substance de l'esprit animal.

X.

Dans tout l'humide radical, & dans tout l'aliment, il y a quelque degré de feu avec son énergie, mêlé avec les degrez des autres élemens & leurs énergies.

# XI.

Quelque petite que soit cette portion du principe sulphureux & igné, l'action continuelle de son magnetisme, tandis que le mixte passe par diverses corruptions & solutions, consomme toûjours quelque partie de l'élement qui prédomine dans le composé ; & ce magnetisme invincible par la force des autres élemens y imprime sans cesse de nouvelles alterations, jusqu'à ce qu'il devienne lui même entierement superieur, & que sa puissance se soit assujetti toute la composition.

XII.

Le principe le plus fixe, qui eſt le feu, devient en effet dans la ſuite vainqueur des autres élemens, quelque empêchement que ſon magnetiſme puiſſe recevoir des autres agens.

XIII.

C'eſt par ce moïen que la ſemence vegetale ſe change en la ſemence animale ; ainſi la ſemence ou l'humide mineral ſe convertit en la ſemence vegetale par la mixtion de l'eſprit aërien du vegetal alimenté avec l'eſprit aërien du mineral qui ſert d'aliment, de ſorte qu'il aſſu-

jettit les autres élemens.

## XIV.

Les esprits volatiles qui circulent autour des racines des vegetaux entraînent dans leur mouvement tout ce qui se trouve dans la terre voisine propre à faire la détermination de leur magnetisme : ainsi ces esprits qui s'étoient échapés par les plus petits pores, ne rencontrant point d'écrous qui leur conviennent autant que ceux qu'ils ont abandonnés, réflechissent vers leur aimant chargés des molecules qui possedent dans leur centre un esprit de même nature qu'eux : en effet étant devenus plus foibles, parce qu'ils ont

communiqué de leur action aux particules qu'ils charient, ils ſont repouſſés par les eſprits contraires qui s'oppoſent à leur progreſſion ; d'ailleurs ils ſont heurtez lateralement par les autres eſprits qui ſortent de leur même centre , ce qui les fait pyroüetter juſqu'à ce qu'ils ſe puiſſent introduire dans la racine par les pores les plus propres à les recevoir.

XV.

Ce nouvel aliment qui s'eſt inſinué dans les tuyaux fibreux de la racine , eſt ſoûtenu dans ſa progreſſion , tant par l'oſcillation de ces mêmes tuyaux qui le compriment ſuc-

ceſſivement de bas en haut, que par les eſprits plus ſubtils qui radient des fibres, & qui lui tiennent lieu de ſoûpapes; outre l'impulſion du nouveau ſuc qui enfile la même route.

XVI.

Ce ſuc infiltré dans les premiers canaux de la racine s'y attenuë & s'y digere, de même que l'aliment dans l'eſtomac des animaux; parce que les eſprits magnetiques des parties de l'aliment ſe trouvent choqués de toute part & déroutés de leurs écrous par la foule des nouveaux eſprits contraires à leur direction, leſquels dominent naturellement

ment dans le ſujet qui les environne.

XVII.

Ainſi les molecules de l'aliment deviennent hétérogenes dans leurs parties très-inſenſibles, & ſont attenuées autant qu'elles ont pû être pénetrées par les eſprits de cette digeſtion.

XVIII.

Pendant que ces parties plus déliées ſe rarefient de plus en plus dans le liquide qui les embraſſe, celles qui ſe trouvent encore trop éloignées du degré de leur mouvement & de leur ténuité, ſe ſéparent par la contrarieté de leur ma-

gnetiſme, & roulent plus long-tems dans les canaux, avant qu'elles ſoïent converties en la ſubſtance du mixte.

## X I X.

Les parties plus digerées entrent dans les plus petites fibres de la plante; & les plus groſſieres demeurent dans les plus gros tuyaux.

## X X.

Les ſucs des plantes circulent auſſi-bien que les liqueurs des animaux.

## X X I.

Les ſucs capables de digeſtion paſſent de la racine dans le corps de la plante; & le

ſuperflu de la nourriture revient de la plante dans la racine.

XXII.

Ce qui reſiſte à la digeſtion, tant dans la racine, que dans l'eſtomac ; en ſorte qu'il ne puiſſe être diſſout, pour en ſéparer les impuretez, eſt également venin à la plante & à l'animal.

XXIII.

Ce qui reſiſte & ne peut ceder à la pénétration des eſprits digeſtifs, & des ſucs diſſolvans, offenſe néceſſairement l'archée de l'eſtomac, comme celui de la racine, corrompt l'humide naturel, &

le rend également heterogêne & incapable de recevoir aucune digeſtion dans les autres voïes.

## X X I V.

Le magnetiſme de ces molecules héterogênes & incapables de digeſtion, loin d'être ſurmonté & détruit par les eſprits & les ſucs naturels de l'eſtomach, ou de la racine, s'en approprie au contraire autant que ſon ſujet peut en recevoir. Ces molecules en ſont même tumefiées quelquefois, de maniere que leurs parties moins liées ſe ſéparent, ne pouvant plus les contenir ; ce qui produit une digeſtion très-ſuperficielle, ou plûtôt une

orruption, qui dans l'eſtomach excite les fibres à de violentes ſecouſſes, par l'oppoſition de leur magnetiſme avec celui de cette matiere indigeſte & corrompuë.

XXV.

Ces ſecouſſes violentes chaſſent la matiere corrompuë hors de l'eſtomach, laquelle entraîne avec elle tout le liquide naturel que les fibres ont exprimé dans les efforts qu'elles ont ſoufferts.

XXVI.

Mais ſi la matiere qui eſt introduite, ſoit dans l'eſtomach ou dans la racine, n'eſt pas même corruptible par les ſucs

de la digeſtion; c'eſt un venin à l'un & à l'autre.

XXVII.

Cet aliment incorruptible qui eſt venin, n'eſt point tel par aucune qualité particuliere dans les ſubſtances radicales : mais par leur combinaiſon avec leurs ſpermes ou excremens.

XXVIII.

L'humide radical de tout mixte eſt temperé dans ſa nature, & convertible au temperament d'un autre humide; il n'eſt intemperé & inconvertible que par ſes excremens.

XXIX.

L'élixir animal eſt conduit à ſa perfection par la purgation de ſes racines, leur coagulation & leur fixation, comme les autres élixirs.

XXX

La racine fixe ne peut être purifiée, ſans être auparavant renduë volatile par la racine volatile, qui doit avoir été également purifiée ; cette racine volatile ne peut être fixée autrement que par la racine fixe qu'elle a diſſoute.

XXXI.

Les Egyptiens ont déſigné

cette union des deux racines par l'hyerogliphe d'un cercle fait de deux ſerpens, dont l'un eſt aîlé, & l'autre ſans aîle.

XXXII.

L'on travailleroit en vain à faire cette union, ſi l'on n'avoit pas auparavant purifié les racines; parce que tout excrement empêche le contact immediat.

XXXIII.

Ce qui fait que les mixtes naturels reſiſtent ſi foiblement aux agens exterieurs; c'eſt parce que la chaîne de leur magnetiſme eſt interrompuë de toutes parts, & comme en-

trecoupée par les excremens qui empêchent l'union & l'aboutiſſement immediat de leurs parties.

XXXIV.

Toutes les operations de la chymie ne tendent qu'à procurer aux mixtes cette pureté qu'elles leurs acquierent enfin; la nature dans ſes mouvemens a toute la même vûë : mais elle ne peut parvenir à cette perfection.

XXXV.

Dans la nutrition des animaux la nature purifie les alimens par pluſieurs inſtrumens & differentes manieres d'operer avant qu'elle puiſſe les convertir en l'humide radical, &

en la ſubſtance intime du composé.

## XXXVI.

La nature obſerve les mêmes voïes & manieres d'operer dans la génération, que dans la nutrition de chaque mixte qu'elle anime : ainſi la nutrition peut être nommée une nouvelle génération.





# SECONDE PARTIE.

## DE L'ELIXIR MINERAL.

### CHAPITRE I.

*De la Calcination des mineraux.*

Aphoriſme I.

LA pratique de l'élixir mineral conſiſte dans la ſéparation du fixe & du volatil, dans la purgation de ces deux ſubſtances & leur nouvelle union, plus parfaite que celle que la nature leur avoit donnée.

## II.

Il y a des mineraux qui ne contiennent que peu d'humide volatil ; d'autres en possedent beaucoup, mais fort impur & étroitement lié avec son corps, dont il est fort difficile de le séparer ; quelques autres ont reçu dans leur composition beaucoup de cet humide volatil, lequel est pur & facile à dépoüiller des excremens terrestres qui l'environnent. Les métaux fondus sont privez de leur humide volatil, qui étoit le mobile de leur vegetation.

## III.

L'humide radical fixe est le

ſujet & la matiere unique de toute forme des mixtes ; & la plus pure matiere reçoit la plus pure forme.

IV.

La plus pure forme donne le plus pur être à ſon mixte, & la perfection de l'un réſulte de la perfection de l'autre.

V.

On dégage le mixte de toute impureté, en le corrompant, pour en ſéparer plus aiſément l'humide radical pur, que l'on amene par la coction & l'animation juſqu'au degré de teinture fixe, qui eſt la perfection de l'œuvre chymique.

## V I.

La teinture phyſique minerale eſt ce Phœnix qui renaît de ſes cendres. Elle ſe fait par la ſéparation ou l'extraction du fixe & du volatil, hors de ſa terre viſqueuſe, qui ſe peut diſſoudre par l'air ou par l'eau commune ; ſi l'on purifie enſuite ces principes, & qu'on en faſſe la réünion à l'aide de la chaleur du Soleil & de la Lune ; & avec le ſecours du feu contre nature, qui eſt celui de nos foyers, l'on acheve ce venin ſaturnien qui tient tous les metaux imparfaits, & guerit tous les Lépreux de ſon genre, ſelon le dire des Sçavans en cet art.

VII.

Dans les métaux qui ont été fondus il ne demeure que le fixe qui eſt pur & en quantité dans l'or & dans l'argent ; dans tous les autres métaux il eſt impur & en petite quantité.

VIII.

Dans les métaux qui n'ont point été fondus, le volatil n'eſt qu'en petite quantité, & même fort impur dans les imparfaits, mais pur dans l'or & dans l'argent.

IX.

Dans les demi-mineraux de l'Art, tels que ſont les vi-

triols, le volatil eſt plus ou moins abondant, plus ou moins pur.

X.

Ainſi tirez le volatil des moïens mineraux de l'Art, purgez-le, puis par ce volatil tirez le fixe hors des métaux parfaits; fixez-les enſemble, & vous aurez l'élixir.

X I.

Il y a un mineral, connu des vrais Sçavans qui le cachent dans leurs écrits ſous divers noms, lequel contient abondamment le fixe & le volatil; ſéparez, purgez, fixez-les enſemble ſans addition d'aucune matiere étrangere, & vous

ſerez

ſerez témoin des mouvemens ſecrets de la nature, & des voïes qu'elle ſuit dans la production des mixtes qu'elle compoſe.

XII.

Si l'on mêle des eſprits heterogenes avec la terre des métaux parfaits, il en arrive des effets ſurprenans, mais dangereux, comme on voit dans l'or fulminant.

XIII.

L'on tire du mineral de l'Art, par la calcination, le mercure de l'art; & par la même operation l'on tire de ce mercure leſouphre & le ſel de l'art.

## X I V.

Ces trois principes réünis par la calcination, ſelon les poids de l'art, compoſent le magiſtere parfait dans la quatriéme rouë de l'œuvre chymique.

## X V.

Cette calcination eſt la converſion de l'aliment immediat en la ſubſtance & en la ſemence du mixte qui en eſt nourri.

## X V I.

Où la ſemence ſe trouve, la génération eſt préſente, tandis que cette ſemence eſt dans un aliment qui lui eſt

propre ; là-même est le centre de la vegetation, & le principe de toutes les autres actions de la vie.

## XVII.

Le dernier aliment, ou l'aliment immediat, est un suc qui n'est pas encore converti en la substance du mixte ; & qui, lorsqu'il s'y est changé, n'est plus aliment, mais la propre substance de ce mixte.

## XVIII.

Le metal qui a été fondu n'a plus de suc, ni d'aliment. ni de génération ; ce n'est qu'une substance sterile, & un corps sans ame.

## XIX.

Ainſi l'on ne peut tirer immediatement aucune ſemence d'un metal qui ait été fondu ; mais on peut le régenerer par diverſes corruptions juſqu'à l'état de terre vierge métallique, qui contient la ſemence, & dont on la peut extraire : mais cette voye eſt longue & de dépenſe.

## XX.

Il y a un mineral nitreux qui donne aiſément les deux racines qu'il poſſede, dont on fait un circulé qui vivifie & anime les metaux parfaits ; il en extrait une ſubſtance que l'art convertit en ſoulphre mé-

tallique ; qui eſt la baze de l'élixir.

XXI.

Le corps parfait eſt la matrice & le lieu dans lequel les deux ſemences ſe cuiſent & ſont renduës particulieres ; les trois enſemble deviennent la teinture des Philoſophes, & non pas le corps ſeul, parce qu'il eſt dépoüillé de tout eſprit vivifiant.

XXII.

Le corps ſeul peut devenir ſel fuſible, capable de grands effets ; ce corps eſt appellé terre métallique, terre feuillée, la Diane myſterieuſe des Anciens.

XXIII.

Cette terre a accoûtumé d'être impure dans ſon exterieur, parce que ordinairement on la tire de ſa mine par le moïen de choſes pleines d'eſprits qui ne ſont pas métalliques, & qui la rendent impropre à devenir teinture ou ſoulphre.

XXIV.

Ces impuretez ne peuvent être ſéparées que par le moïen du ſeul eſprit métallique qui eſt abondamment dans nôtre eau permanente.

XXV.

L'eſprit métallique eſt abon-

dant dans certains mineraux qui ne sont point metaux ; mais il est si fixement attaché avec les excremens volatils, que la séparation ne s'en peut faire que par la corruption.

## XXVI.

Le mineral unique qui abonde en l'un & l'autre esprit aisé à séparer, est caché sous presque autant de noms differens, qu'il y a de choses au monde.

## XXVII.

Ce mineral contient en soy diverses substances ; sçavoir deux, qui sont le corps & l'ame, ou le fixe & le volatil : il en a trois, si vous

voulez diſtinguer l'eſprit d'avec l'ame ; quatre même, ſi vous diſtinguez au fixe l'humidité fixe d'avec la ſiccité fixe.

XXVIII.

L'humidité fixe & la ſiccité fixe ſont cachées dans la partie fixe du mixte qui reſte après la calcination ; l'ame & l'eſprit ſont cachés dans l'humide volatil qui eſt diſtillé.

XXIX.

L'eſprit & l'ame montent en forme de fumée blanche.

XXX.

L'eſprit eſt une fumée pe-

sante qui descend bientôt, & se cache dans les pores de l'humidité superfluë distillée.

## XXXI.

L'ame est une fumée qui ne descend que fort tard, & qui ne se joint avec l'eau qu'après une longue circulation dans l'alambic & le recipient ; enfin elle se convertit en eau.

## XXXII.

Quoique l'ame paroisse en forme de fumée blanche, elle est néanmoins appellée fumée rouge, parce qu'elle engendre nôtre terre feuillée rouge, par une décoction legere & continuelle avec la terre de l'or des Philosophes.

XXXIII.

La cinquiéme ſubſtance qui eſt contenuë dans le mineral nitreux de l'art, outre les quatre autres précedentes, n'eſt qu'un excrement qui doit être ſéparé & rejetté.

XXXIV.

L'humidité fixe eſt cauſe que le corps ſe fond au feu comme metal ; & la ſiccité fixe eſt cauſe que le même corps ſe congele ſi-tôt qu'il eſt retiré du feu, & cette ſubſtance ſeche eſt le ſel fixe.

XXXV.

Les ſubſtances radicales doi-

vent être ſéparées, purgées, & fixées, & le ſecret ſera accompli.

## XXXVI.

La pratique eſt la diſtillation forte, l'expoſition de la terre noire pour la reſoudre, & la diſtillation réïterées tant de fois, que preſque toute la terre ſoit convertie en eſprit volatil.

## XXXVII.

L'eau qui eſt diſtillée tire la teinture de la terre, & les deux enſemble deviennent ſouphre métallique; on diſſout encore ce ſouphre par la même eau, on le cuit juſqu'à la perfection de ſouphre d'or

volatil ; on le diſſout encore, & enfin on le cuit juſqu'à la perfection de l'élixir.

XXXVIII.

Les qualités & vertus de cette terre phyſique ſont, la fixité, la fuſion facile, la douceur, la belle couleur, la projection tranſmuante, la guériſon de toute maladie.

XXXIX.

Ainſi le Ciel & la terre ſont conjoints ; l'eau eſt tirée des rayons du Soleil & de la Lune, & l'eſprit du monde eſt rendu mineral.

XL.

L'élixir conſiſte dans la per-

manence de l'eſprit céleſte dans la matiere.

XLI.

La nature commence l'élixir, mais elle ne peut l'achever, à cauſe de la foibleſſe de ſa chaleur, qui ne peut rejetter tous les excremens.

XLII.

Nous voïons que l'animal attire l'air par la reſpiration ; cet air contient un eſprit céleſte qui répare l'humide radical.

XLIII.

L'humide radical viſqueux de l'animal n'eſt pas d'air ſeul qui eſt trop ſubtil, ni d'ali-

ment ſeul qui eſt trop groſ-ſier.

## XLIV.

Les deux enſemble compoſent une ſubſtance moïenne propre à nourrir l'animal, laquelle ſubſtance n'eſt pas entierement fixe, mais ſeulement coagulée.

## XLV.

Ainſi l'eſprit du monde ſe diverſifie dans les ſubſtances des trois regnes pour les nourrir & les multiplier.

## XLVI.

Cet eſprit eſt la ſource unique de l'humide radical de la terre, où il ſe combine diffe-

remmment avec les divers composés qu'il y rencontre.

## XLVII.

L'esprit du monde est appellé ame par similitude ; de là vient qu'on a dit que le grand monde est animé.

## XLVIII.

L'esprit du monde est l'alcool & la plus subtile partie des élemens ; c'est la nature universelle, qui de soi-même est invisible, incorruptible, indifferente à toute forme : mais elle devient visible dans un corps pur, & visible tel que le sel fixe.

XLIX.

De cette ame avec le corps qui lui eſt propre, ſe fait par décoction la teinture phyſique fixe, dans laquelle ſe termine & finit tout le mouvement de la nature.

L.

La nature ne peut parvenir à ce repos parfait ſans le ſecours de l'art.

L I.

L'art chymique continuë la pratique de l'élixir par la purgation de la terre noire juſqu'à la blancheur ou la rougeur; il purifie l'eſprit volatil, & fait la ſolution de la

la terre par son esprit.

## L I I.

Les anciens Spagyristes avoient coûtume d'imbiber plusieurs fois la terre cruë par son esprit crud, & de déphlegmer tous les huit jours; & durant cette œuvre les couleurs paroissoient noires, blanches, & rouges; mais cette voïe est longue & dangereuse.

## L I I I.

D'un metal parfait, avec l'eau forte & le mercure vulgaire, l'œuvre chymique ne se peut faire.

## L I V.

La vraïe eau qui est homo-

gene aux metaux doit être tirée d'un mineral martial & ſolaire; & par cette eau la teinture du metal doit être extraite de ſon corps ; & dans cette operation la teinture n'eſt encore qu'un or pourri.

## L V.

L'élixir mineral outre la vertu de tranſmuer peut acquerir par art pluſieurs autres vertus, à la volonté de l'Artiſte.

## L V I.

Chaque élixir peut être converti en un autre élixir, à la maniere que les alimens ſe changent en la ſubſtance du mixte alimenté.

LVII.

La nature par son propre mouvement exerce cette conversion reciproque dans la nutrition des mixtes.

LVIII.

La raison de cette conversion est l'action d'un esprit sur l'autre, & la nécessité où est le plus foible de suivre la détermination du plus fort.

LIX.

Le plus fort convertit le plus foible ; or le fixe est plus fort que tout volatil, & ainsi le volatil nourrit le fixe.

L X.

L'aliment reſiſte d'autant plus aux eſprits de la digeſtion, qu'il contient davantage de ſubſtance hétérogene.

L X I.

L'aliment qui reſiſte enſorte qu'il ne puiſſe être converti, eſt un venin au corps alimenté ; car il dompte ce corps & le convertit en ſoi, ou bien il s'en engendre une troiſiéme ſubſtance par la mutuelle corruption de l'aliment & du corps qu'il devoit nourrir.

L X I I.

Les eſprits métalliques impurs & cruds tuënt l'animal

qui s'en veut nourrir, parce qu'ils resistent & alterent puissamment.

LXIII.

Chaque chose se nourrit & se multiplie plus seurement par les esprits de son regne, qui soïent purs, que par d'autres.

LXIV.

La décoction des esprits mineraux est plus longue & plus difficile que celle des vegetaux & des animaux.

LXV.

L'élixir solaire & lunaire contiennent de plus grandes vertus que les élixirs vege-

taux & animaux.

## CHAPITRE II.

### *Putrefaction des Mineraux.*

### Aphoriſme I.

IL y a deux ſortes de putrefaction, une chymique ou accidentelle, l'autre non chymique, qui eſt une corruption ſubſtantielle, & la deſtruction entiere du mixte.

### II.

La premiere eſt caeuſée par la chaleur interne du mixte, l'autre vient de l'humidité externe & de ſes eſprits.

III.

Entre les mixtes les uns ſont ſujets à une corruption abſoluë, les autres non.

IV.

Le ſecret métallique eſt commencé par la nature, & s'acheve par l'art.

V.

Dans cette œuvre l'or crud naturel eſt amené par une longue digeſtion juſqu'à une pureté & une perfection incomparablement ſuperieure à celle de l'or vulgaire.

VI.

L'or ne differe de la pure

ſubſtance des metaux imparfaits, que parce qu'il eſt plus cuit & plus meur.

## V I I.

La matiere des mineraux ne differe de celle des vegetaux que par les eſprits magnetiques du regne mineral.

## V I I I.

La matiere très-generale eſt renduë particuliere aux trois regnes par les eſprits magnetiques ſpecifiques de chaque regne; ainſi cette matiere paſſe d'un regne à l'autre, lorſqu'elle eſt ſaiſie & déterminée par les eſprits d'un autre regne.

## IX.

L'aliment immediat de chaque mixte n'eſt autre choſe que cette matiere très-generale occupée des eſprits du regne auquel il ſe convertit.

## X.

L'aliment immediat n'eſt pas encore la ſubſtance même du mixte alimenté, mais une matiere de même nature qui n'eſt differente que dans le degré de coction.

## XI.

L'aliment immediat des animaux ſe trouve en forme viſqueuſe entre les fibres des chairs, & devient jaune par

une élixation artiſtement faite.

### X I I.

Tous les mixtes ſont de la même matiere qui nous compoſe ; mais la combinaiſon des principes materiels eſt differente dans tous les genres, & peut-être dans chaque eſpece de mixte, parce que les magnetiſmes ſont differens dans chaque regne, & varient même dans les individus, quoiqu'il y ait beaucoup de proportion, & une eſpece d'uniformité entre les eſprits ſpecifiques de tous les individus d'un même genre.

XIII.

Les eſprits de tous les regnes peuvent s'introduire dans la matiere de chaque regne ; ainſi dans l'homme s'engendre le mixte de chaque regne, & cela de la matiere même de l'homme.

XIV.

Les eſprits volatils de chaque regne ſe répandent dans l'air & voltigent par tout.

XV.

Ces eſprits libres & volatils occupent ſoudainement la matiere viſqueuſe, quand ils viennent à la rencontrer vuide ou poſſedée d'eſprits plus

foibles qu'eux.

XVI.

De-là vient qu'en tous lieux il ſe fait des générations de tous les regnes.

XVII.

Ces eſprits volatils ont auſſi leur corps ſubtil qui demeure avec eux dans le corps glutineux & groſſier, où ils ſe trouvent arrêtés ; & comme ce corps groſſier a ſes pores plus lâches que le leur, & par conſequent que les eſprits en ſont plus foibles, ils les ſurmontent peu à peu, les déterminent à leur mouvement, en augmentent leur aiman même, juſqu'au point de corrom-

pre toute cette viscosité, & d'en extraire toute la substance qui leur convient, pour en nourrir & vegeter leur propre corps.

XVIII.

Les esprits volatils des trois regnes qui voltigent par-tout, & sont ainsi libres, viennent de la corruption des mixtes de tous les regnes ; & n'ont point eu cette liberté de leur naissance premiere, mais par cette résolution.

XIX.

Etant ainsi échapés, ils demeurent dans l'air jusqu'à ce qu'ils soïent attirez par des mixtes semblables à ceux dont

ils sont sortis.

X X.

Les esprits fixes sont contenus & conservés dans la terre avec leur corps fixe, de même que les volatils avec leur corps volatil dans les autres élemens.

X X I.

L'esprit fixe avec son corps fixe visqueux est souvent emporté dans l'air, où il rencontre un esprit volatil qui se joint à lui; & il en arrive une nouvelle génération, conforme à la nature du volatil prédominant.

XXII.

Dieu dés le commencement du monde a ſéparé & diſtingué les eſprits volatils de la matiere fixe trés-generale pour conſerver ou perpetuer toutes les eſpeces des mixtes.

XXIII.

La vraïe génération ſe fait par le magnetiſme ſpecifique dans la matiere viſqueuſe ; la génération non vraië arrive par le mêlange des corps de differente nature.

XXIV.

La vertu interieure & actuelle de la génération n'eſt autre choſe que l'eſprit vola-

til qui occupe la matiere visqueuse, & la dispose conformément au magnetisme de son corps volatil ; d'où resulte la génération de nouvelle espece individuelle.

XXV.

La matiere fixe est un composé des élemens qui se sont assemblez dans le sein de la terre.

XXVI.

Les élemens se joignent l'un à l'autre, & se condensent successivement & par degrés ; l'air retient & condense le feu ; l'eau ensuite se joint & s'épaissit avec l'air ; enfin la terre s'assemble & s'intime avec l'eau.

XXVII.

XXVII.

La matiere viſqueuſe fixe eſt chaſſée en haut par ſa chaleur interne, & par celle du centre ; auſſi-tôt elle eſt occupée par les eſprits volatils de quelque regne.

XXVIII.

Les eſprits volatils ſont auſſi compoſez des quatre élemens, & ne different l'un de l'autre que par la differente combinaiſon de ces élemens, ſelon laquelle un ou pluſieurs élemens prévalent & dominent aux autres.

XXIX.

Dans l'eſprit mineral la

terre & l'eau dominent; dans le vegetal l'eau & l'air; & dans l'animal l'air & le feu.

XXX

La vie ne peut être manifeſte dans la compoſition où la terre & l'eau dominent.

XXXI.

Ainſi les metaux ne vivent point ſenſiblement, quoiqu'ils ſoïent veritablement engendrez.

XXXII.

La vie dure d'autant plus, que l'air & le feu ſont plus fixes dans la matiere.

XXXIII.

Les mineraux n'ont pas beſoin d'autant de nourriture que les autres mixtes, parce que l'eau & la terre fixent l'air & le feu, & ainſi les empêchent de s'échaper ſi-tôt.

XXXIV.

Les mineraux ſont capables de vie, à raiſon de l'air & du feu qu'ils contiennent quoiqu'en un degré fort inferieur; & ſi-tôt qu'on a pû exalter en eux ces deux élemens, ils peuvent nourrir trés efficacement les animaux, quoiqu'en une quantité infiniment petite.

XXXV.

La matiere visqueuse impregnée des esprits mineraux se peut extraire de ces mineraux par les sept operations.

XXXVI.

L'esprit volatil est tiré par la premiere operation en forme de fumée, & est enfermé dans l'eau distillée.

XXXVII.

Dans la seconde operation cet esprit aqueux est legerement cuit avec sa terre ; & il resulte de l'un & de l'autre une eau pesante & permanente, dont l'artiste se sert utilement.

XXXVIII.

L'eſprit volatil, le vent, le dragon, meurt & ſe putrefie: mais non autrement qu'avec ſon frere & ſa ſœur, c'eſt à-dire, avec la terre fixe, & l'eau diſtillée dans laquelle il eſt renfermé.

XXXIX.

La terre viſqueuſe contient ſes eſprits fixes, & ſe nourrit par les imbibitions de la ſubſtance ſpiritueuſe.

XL.

La ſubſtance ſpiritueuſe s'échape ſouvent avec violence hors de la ſubſtance viſqueuſe, lorſqu'elle eſt trop rarefiée

par l'air & le feu dans le ſein de la terre.

XLI.

De-là viennent les vents qui après s'appaiſent par les pluyes.

XLII.

L'eſprit fixe & volatil ſont de même eſſence & ſubſtance, & ne different qu'en degrez d'exaltation & de rarefaction.

XLIII.

L'élixir ne devient pénétrant que lorſque les eſprits volatils y ſont fixez en grande quantité.

XLIV.

Et cela, parce que la racine fixe est très-étroitement liée à une certaine terre excrementeuse qui empêche sa pénétration & sa fusibilité.

XLV.

Cet excrement terrestre ne peut monter dans la sublimation de l'élixir, & empêche la racine fixe de se sublimer à moins qu'on n'y emploïe une grande quantité de la racine volatile, ou du vinaigre trés-aigre, qui est la même chose.

XLVI.

La putrefaction ne se fait

pas ſans la parfaite union des deux eſprits ; & cette union ne ſe fait point s'ils ne s'entretouchent immediatement, ni ce contact immediat ſans la ſéparation de cette terre excrementeuſe.

## XLVII.

Ainſi par la ſublimation, nôtre pure terre devient trés-pure & trés-pénétrante ; elle eſt auſſi nommée la racine fixe.

## XLVIII.

Lorſque la terre viſqueuſe eſt purifiée en ſon exterieur, & ſon eau volatile pareillement elle doit être peu à peu diſſoute par la même eau juſqu'à

ce qu'elle devienne également eau.

XLIX.

L'eſprit volatil qui eſt contenu dans l'eau, pénétre aiſément l'eſprit fixe qui eſt dans la terre, parce qu'ils ſont de même nature ; & ainſi les deux eſprits enſemble prennent un corps aqueux, & il s'en fait l'eau peſante.

L.

Ainſi d'une ſubſtance ſubtile & d'une groſſiere il s'en produit une moïenne, que l'art peut emploïer ; laquelle doit être purifiée par ſept diſtillations.

L I.

Cette moïenne ſubſtance doit enſuite être amenée par la coction juſqu'à la condition de ſoulphre volatil, dont immediatement après ſe fait l'élixir.

L I I.

Il y a quatre putrefactions dans l'œuvre Phiſoſophique. La premiere dans la premiere ſéparation, la ſeconde dans la premiere conjonction, la troiſiéme dans la ſeconde conjonction qui ſe fait de l'eau peſante avec ſon ſel, la quatriéme enfin dans la fixation du ſoulphre.

LIII.

Dans chacune de ces putrefactions la noirceur arrive.

---

## CHAPITRE III.

### *De la Solution des Mineraux.*

Aphorisme I.

LA resolution de tous les mixtes se fait par la même methode & la même voïe de la nature qui l'opere toûjours par l'action des esprits volatils ou des magnetismes originaires sur une même matiere très-generale, & qui d'elle-même n'est déterminée à aucun genre ni espece particuliere de composé naturel.

II.

Cette matiere très-generale ſe diſtingue & ſpecifie par trois ſortes d'eſprits qui l'occupent & la déterminent à leur magnetiſme, ſi-tôt qu'elle vient à s'élever & ſe ſublimer, emportée par ſes eſprits hors du ſein de la terre où elle a pris naiſſance.

III.

Ainſi cette matiere ſpecifiée au moment de ſa naiſſance, ne ſe trouve nulle part ſans détermination & dans ſon univerſalité.

IV.

La matiere ſe corrompt dans

ſa ſubſtance, & ſe réſout dans ſes parties integrantes, lorſque des eſprits exterieurs plus puiſſans que les internes viennent à rencontrer cet aiman, à en chaſſer les eſprits internes, & & à s'y établir en leur place; car alors la forme du précedent mixte ſe détruit.

V.

La forme du mixte conſiſte dans une certaine meſure & proportion d'eſprits, laquelle étant perduë, la forme du mixte ſe détruit, encore même que les premiers eſprits ne ſoïent point chaſſés.

V I.

La forme, à dire vrai,

n'eſt qu'une diſpoſition & un arrangement des parties de la matiere, lequel eſt introduit tant par les eſprits céleſtes que par ceux de la matiere même.

VII.

Ainſi il y a toûjours quelque forme dans la matiere, puiſque dés ſa premiere élementation ou création, elle joüiſſoit d'un magnetiſme; car un élement ne peut s'allier avec un autre, ſans un eſprit qui en faſſe l'union & le magnetiſme.

VIII.

Cette premiere compoſition eſt d'autant plus parfaite &

plus durable que l'eſprit qui la produit, eſt plus ſubtil & plus actif, & que la matiere qu'il pénétre a des pores plus fins & plus directs.

IX.

Les principes materiels ſe compoſent ſucceſſivement de plus en plus, les uns avec les autres; par les alterations mutuelles de leur magnetiſme, & s'aſſemblent ſous les formes que produiſent les déterminations des eſprits dont la matiere eſt poſſedée.

X.

Pluſieurs patties compoſées de la même maniere venant à ſe rencontrer ne ſe détrui-

ſent point les unes les autres : mais au contraire ſe joignent & s'uniſſent par la conformité de leur magnetiſme.

## X I.

Cette union eſt d'autant plus forte que les pores ſont plus directs, plus fins, mieux aboutis, plus ſemblables, que leur contact eſt plus immediat, & qu'il répond à une plus grande étenduë de ſurface.

## X I I.

La ſolution a ſes degrés, de même que la compoſition, & n'arrive que par ordre des parties les plus compoſées juſqu'aux parties les plus ſimples ; & cela à proportion que

l'eſprit

l'eſprit ou le magnetiſme exterieur gagne & ruine l'interieur.

## XIII.

La ſolution du mixte n'eſt pas une réſolution juſqu'à la matiere premiere de toutes choſes : mais ſeulement juſqu'à la matiere ſpecifique ou très-prochaine du mixte qu'on veut diſſoudre, laquelle n'eſt autre que la matiere trés-générale poſſedée par les eſprits qui la déterminent à l'eſpece du mixte.

## XIV.

Les mêmes qualités des élemens ſont dans les eſprits tant fixes que volatils de même

genre ; il n'y a d'autre difference que celle de proportion, entre les degrés de ces qualités, au fixe & au volatil.

X V.

Les esprits sont revêtus d'un semblable corps dans tous les regnes ; les fixes de sel fixe, & les volatils d'une substance fumeuse.

X V I.

Ces corps different entre eux dans les differens regnes par les qualités élémentaires. Dans le mineral la terre & l'eau dominent, au vegetal l'air & l'eau ; & à l'animal l'air & le feu.

XVII.

Au regne mineral la racine fixe eſt amere, au vegetal & à l'animal elle eſt ſalée; la racine volatile du mineral eſt âpre & aceteuſe, celle du vegetal & de l'animal eſt douce.

XVIII.

L'amertume pontique & l'âpreté ou l'acidité viennent de l'excedence de la terre, & du défaut d'air & de feu; la douceur vient d'une cauſe contraire.

XIX.

Le ſecret des mineraux eſt beaucoup plus difficile à faire

que celui des vegetaux ou des animaux, parce que le défaut d'air & de feu dans les premiers rendent leur coction plus difficile & plus lente.

XX.

Cette difficulté eſt déſignée par le caractere que l'on donne au mercure, qui eſt composé d'un demi cercle, d'un cercle & une croix. ☿ Au caractere de la Lune il y a un demi cercle ſans croix, pour ſignifier ſa facilité à être tranſmuée. Celui du Soleil eſt un cercle entier, pour marquer la perfection du mercure métallique qu'il contient.

XXI.

Le mercure métallique eſt l'unique matiere de tous les metaux, qui ſoit capable de la derniere perfection, auquel point il eſt l'élixir phyſique ; & il ne differe dans tous les divers metaux qu'en ce qu'il eſt plus ou moins pur, & plus ou moins cuit.

XXII.

La peine donc que l'on prend pour convertir les corps des metaux imparfaits en or & en argent eſt vaine & inutile, ſi l'on ne ſépare leur mercure ſur lequel il faudroit travailler.

XXIII.

Le mercure eſt un or pur, mais encore crud, lequel ſe cuid & meurit, tant par ſa chaleur naturelle, que par le feu de la miniere, ou celui de l'art.

XXIV.

L'or chymique eſt plus parfait que le naturel, parce qu'il eſt plus pur & plus cuit.

XXV.

L'or naturel ne pénétre point les corps métalliques imparfaits, à cauſe de ſa denſité groſſiere ; l'or chymique les pénétre par ſa ténuité.

XXVI.

Tous les corps métalliques imparfaits ſont également groſſiers, & ne different entr'eux que par leur impureté.

XXVII.

L'impureté vient du défaut de coction ; ce manque vient de la foibleſſe des eſprits volatils, qui ont ſeuls la puiſſance de cuire leur propre matiere dans les minieres.

XXVIII.

La force des eſprits vient de leur abondance ; leur foibleſſe vient de leur petit nombre.

## XXIX.

Les eſprits digerent leur propre corps, & enſuite l'uniſſent à la matiere fixe; ainſi leur magnetiſme augmente peu à peu, & les impuretés qui lui ſont contraires & incapables de coction ſont chaſſées.

## XXX.

Les impuretés ſont attachées aux metaux pendant qu'ils ſont dans leur miniere, plus ou moins aux uns qu'aux autres, comme l'on remarque aux fruits qui viennent à maturité.

## XXXI.

Le metal qui eſt hors de ſa miniere, & celui qui eſt fondu ne rejette plus ſes impuretés par ſa chaleur interne ; parce qu'il a perdu ſes eſprits volatils, & par conſequent ſa chaleur agiſſante, motrice & végetative.

## XXXII.

Les eſprits fixes qui reſtent dans le metal ne ſuffiſent pas pour faire cette ſéparation des impuretés ; parce qu'ils ſont en trop petite quantité, & leurs envelopes trop fortes & trop épaiſſes, pour pouvoir étendre au-delà la ſphere de leur magnetiſme. Les eſprits

externes du grand monde ſont également incapables de produire cette dépuration, parce qu'ils ſont encore trop éloignés de la nature des eſprits internes ; & plus propres à diſſoudre le corps, qu'à le cuire & le purifier.

XXXIII.

De là vient que les metaux dont on couvre quelques édifices, & qui ſont toûjours expoſez au Ciel, ne viennent jamais à maturité.

XXXIV.

Mais ſi ces metaux étoient mis dans une miniere ſuffiſamment impregnée des eſprits métalliques, ils ſe perfection-

neroient dans la suite du tems.

XXXV.

Pour lors la nature les dissoudroit en roüille ou terre métallique ; & après les avoir dissouts & rarefiés, elle viendroit plûtôt & plus facilement à bout de les perfectionner ; car il ne lui resteroit qu'à les cuire & purifier de leurs parties étrangeres ; ce qui se feroit peut-être dans l'espace de cent ans.

XXXVI.

Le seul remede aux imperfections des metaux séparés de leur miniere, est l'élixir mineral métallique des Physiciens ; & cela, par l'abon-

dance de ses esprits, sa pénétration, sa pureté, & sa fixité.

XXXVII.

La pureté des deux esprits avance beaucoup la maturation, tant en l'œuvre naturel, qu'en celui de l'art.

XXXVIII.

L'art par les operations physiques amene son sujet à une pureté parfaite, & non pas la nature.

XXXIX.

La solution ni la sublimation physiques ne peuvent être accomplies en la seule substance fixe métallique, parce qu'el-

le ne monte point par le feu ; ni en la partie volatile seule , parce qu'elle est si séche qu'elle ne peut se réduire en eau par la distillation.

X L.

Mais l'esprit volatil s'unit aisément au fixe par le moïen de son vehicule , qui est l'eau superfluë.

X L I.

Ainsi les deux esprits ensemble se composent en une eau permanente , qui est le moïen de l'union des teintures qui sont fixes & volatiles.

X L I I.

Par cette même voïe la na-

ture coagule l'eſprit volatil avec le fixe ; car premierement elle les convertit en air; puis cet air en eau par l'humidité de la terre ; enfin elle coagule cette eau avec la puiſſance viſqueuſe de la terre.

## XLIII.

De-là vient qu'en nôtre premier diſtillation l'eau ſorte avant toute choſe ; puis s'enſuit l'air en forme de fumée, contenant en ſoi l'eſprit ; & cette fumée entre bientôt dans l'eau diſtillée.

## XLIV.

Cet eſprit volatil ainſi noïé dans l'eau, ne peut par lui-même ſublimer ſa terre mé-

tallique, parce que cette humidité le rend trop fugitif.

## X L V.

Mais il faut que cette eau spiritueuse convertisse la terre métallique en eau, afin qu'elles s'unissent, & que l'esprit & l'eau servent de moïen à la sublimation.

## X L V I.

En effet la terre fixe se dissout en eau, en l'arrosant plusieurs fois de l'eau spiritueuse, & par de très-legeres digestions continuées jusqu'à ce que tout devienne eau pondereuse.

XLVII.

Maintenant cette eau pondereuſe doit être purifiée par ſept diſtillations ; puis de cette eau, immediatement avec les corps parfaits diſſouts en elle, doit être produit le ſoulphre métallique.

XLVIII.

La nature fait la même choſe dans les minieres ; car l'eſprit métallique y eſt premierement contenu dans un corps aërien, l'eſprit de la terre convertit cet air en eau ; cette eau rencontre une terre viſqueuſe & onctueuſe, qu'elle diſſout & qu'elle unit inſéparablement avec ſoi : enfin de cette double

ble matiere, par la ſeule coction la nature engendre le ſoulphre métallique, tant blanc que rouge.

XLIX.

Les couleurs ne dépendent que des degrés de la coction.

L.

La matiere prochaine de l'eau pondereuſe n'eſt autre choſe que les deux racines. L'eau peſante ou pondereuſe eſt la matiere prochaine du ſoulphre; & le ſoulphre eſt celle des corps métalliques, tant en l'art qu'en la nature.

L I.

La pureté de l'eau peſante,

du ſoulphre, & du metal, dépend de la pureté des principes, tant en l'art qu'en la nature.

## L I I.

Ces degrés dépendent de la coction ou de l'accroiſſement du magnetiſme ſpecifique, qui repouſſe & ſépare les ſubſtances heterogenes, qui empêchent l'attouchement immediat des principes, & par conſequent l'union parfaite des deux racines.

## L I I I.

Cette coction ſe fait par la chaleur & le feu interieur des principes.

L I V.

La derniere fin & le repos de toute alteration dans les mineraux, n'est autre chose que la perfection solaire, c'est à-dire la pureté de l'or.

L V.

La substance tant fixe que volatile des mineraux est trés-séche de sa nature.

L V I.

Elle peut néanmoins se convertir en eau métallique, & devenir susceptible de tous les changemens que l'art veut produire en elle ; parce que la forme d'un élement peut se communiquer successivement

de l'un à l'autre par leurs qualités ſemblables ; & que cette converſion devient reciproque par les contraires, tant dans la nature que dans l'art.

L V I I.

Le ſoulphre métallique naturel, auparavant qu'il ſoit réduit en corps métallique, eſt de facile liquefaction, à cauſe de l'humidité métallique qu'il contient en abondance; quoiqu'en celle-ci même la ſiccité domine.

L V I I I.

Quand le ſoulphre métallique eſt devenu corps métallique, il eſt très-difficile à liquefier, tant à cauſe de la

fixation, qu'à cauſe des impuretés groſſieres.

LIX.

Le ſoulphre eſt appellé la ſiccité des metaux, & le mercure l'humidité métallique, à cauſe de la domination de ces qualités.

LX.

Le ſoulphre eſt appellé eau qui ne mouille pas les mains; & cela à cauſe de l'abondance d'humidité, laquelle n'eſt pas encore fixée, mais ſeulement coagulée.

LXI.

Les Phyſiciens ont compoſé cette eaude tout ce qui eſt

néceſſaire à leur élixir, à ſçavoir, les deux racines fixes & volatiles; de maniere qu'elles n'ont plus beſoin que de purification & de coction.

## LXII.

Le ſoulphre métallique ne ſe trouve pas dans les minieres ſeul & ſéparé; mais il eſt toûjours caché dans la terre des minieres.

## LXIII.

Les étincelles que l'on voit briller dans la terre des minieres, ſont de petits corps métalliques produits du ſoulphre par une coction naturelle.

LXIV.

Le soulphre métallique est fort different du soulphre vulgaire, que l'on vend communément sous ce nom : ainsi le mercure naturel métallique du mercure connu sous ce nom.

LXV.

Le mercure vulgaire se laisse alterer par les metaux, & ne les altere point ; au contraire le mercure des Physiciens altere les metaux, & ne reçoit d'eux aucune alteration.

LXVI.

Le mercure des Physiciens réincrude & retrograde l'or, en sorte qu'il ne peut plus être

réduit en corps autrement qu'avec ce mercure lui-même par une lente coction.

LXVII.

Le mercure vulgaire n'est pas un principe métallique, mais un metal fait, quoique imparfait; & le mercure des Physiciens est un principe métallique, & non pas un metal fait.

LXVIII.

Dans le mercure vulgaire la partie aqueuse du mercure métallique domine sur le sec métallique, qui y est en petite quantité.

## L X I X.

Le ſoulphre métallique eſt incombuſtible ; mais non pas le vulgaire.

## L X X.

L'un & l'autre ſoulphre eſt une graiſſe métallique : mais l'une eſt pure & l'autre impure, & n'eſt que l'excrement de la pure graiſſe.

## L X X I.

Dans le ſoulphre métallique les principes de compoſition ſont réünis à une égale proportion & conformité de ſubſtance ; dans le ſoulphre commun tous les élemens ſont encore inégaux, heterogenes

l'un à l'autre, & inproportionnés ; de-là vient qu'il eſt combuſtible.

LXXII.

L'un & l'autre ſoulphre eſt de trois ſortes, ſçavoir mineral, vegetal & animal ; & ſelon leur regne ils ſont nommés ſoulphre, gomme ou graiſſe.

LXXIII.

Là-où il ſe trouve plus d'aliment, il y a auſſi plus de ſoulphre en chaque genre de mixte.

LXXIV.

La graiſſe animale eſt un recrément utile à la nature,

qui, au défaut d'autre aliment plus aiſé à cuire, la convertit en ſuc nourricier, en la digerant & purifiant avec la limphe impregnée des eſprits ſpecifiques de l'animal.

LXXV.

La nature ſeule peut faire ce changement, & non l'art, ou du moins très-difficilement.

LXXVI.

Le metal n'eſt point la matiere de la pierre phyſique, parce qu'il ne contient que le ſouphre fixe; ni aucun mineral excrementeux, parce qu'il ne contient que peu de mercure ſans aucun ſouphre pur.

LXXVII.

Il ſe trouve un certain mineral, qui contient quantité de pur mercure & de pur ſouphre, & dont la préparation n'eſt pas même difficile à un bon Artiſte.

LXXVIII.

Les deux racines fixes & volatiles tirent de ce mineral par une diſtillation violente.

LXXIX.

On purifie ces deux racines l'une après l'autre, & on les putrefie enſemble par une lente chaleur, pour les diſſoudre l'une par l'autre.

LXXX.

On les unit enſuite par la circulation pour en faire l'eau minerale pondereuſe, laquelle doit être purifiée par ſept diſtillations.

---

## CHAPITRE IV.

### *De la Diſtillation des Mineraux.*

Aphoriſme I.

L'Union préſuppoſe que toutes les autres operations précedentes aïent été exactement accomplies ; parce qu'elle requiert un contact immediat entre les racines fixe & volatile, & par conſequent leur pureté.

II.

L'élixir ſe produit par l'union, & acquiert ſa derniere perfection par la coagulation.

III.

Par-tout où la nature rencontre un ſujet propre à recevoir ſes impreſſions, elle en diſpoſe toûjours les racines à l'union par la diſtillation, & par toutes les précedentes operations.

IV.

La cauſe agiſſante en ce travail naturel, n'eſt autre que la chaleur interne de la racine fixe, de laquelle chaleur cette racine n'eſt jamais dé-

pourvûë, comme il ſe voit au grain de froment.

V.

Aux operations de la nature, le Ciel ſert de chapiteau, de vaiſſeau à diſtiller, ſublimer & calciner ; & la terre ſert de filtre à purifier la matiere diſſoute.

V I.

La nature diſſout la matiere fixe par le moïen de l eau ſoûterraine.

V I I.

Cette ſolution venant à entrer dans les ſources des fontaines, communique aux eaux des vertus merveilleuſes.

VIII.

Ce n'eſt pas l'eau diſſolvante, mais le ſel qui eſt diſſout par elle, qui produit ces vertus ; & il en peut être ſéparé par la diſtillation.

IX.

Le ſel de ces fontaines & bains eſt de pluſieurs ſortes, vitriolique, antimonial, ſulphureux, &c.

X.

L'eau qui contient le vitriol eſt la meilleure de toute, & d'autant meilleure, que ſon vitriol eſt pur & fixe.

X I.

Les vertus du vitriol pur ſont merveilleuſes ; ſon eſprit rend le mercure vulgaire une eſpece de panacée, & on en peut faire par ſon moïen une vraïe medecine contre toute maladie, ſi l'on ſçait de quel vitriol j'entends parler, & de quel mercure.

X I I.

La ſubſtance du vitriol pur corrige le venin de tout metal.

X I I I.

La pure eſſence de vitriol ne cede gueres à l'humide radical de l'or & de l'argent.

## XIV.

Les bains qui contiennent la ſeule matiere fixe du vitriol, ſont les meilleures de toutes les eaux purgatives.

## XV.

Ceux qui contiennent le vitriol crud, purgent par haut & par bas; ceux qui contiennent le vitriol fixe ſans le volatil, provoquent les ſelles & les urines.

## XVI.

Ceux qui contiennent le fixe vitriolique bien uni avec ſon volatil, ſont fort cordiaux.

## XVII.

Il ſe trouve d'autres eaux thermales qui ſont ſujettes à s'agiter impetueuſement à cauſe d'une croûte de ſouphre qui les couvre & empêche la ſortie des eſprits volatils.

## XVIII.

Ces eſprits ſortans en foule font un bruit & un tumulte en l'air comme des tremblemens de terre.

## XIX.

Après ces tremblemens, il arrive ordinairement des pluyes.

X X.

Il y a quelques fontaines qui convertiſſent le fer en cuivre ; cela arrive parce que le vitriol eſt un cuivre rarefié, & qui abonde en eſprits métalliques, & que ces eaux contiennent beaucoup de vitriol.

X X I.

D'autres fontaines convertiſſent en pierre, parce qu'elles contiennent beaucoup d'eſprits pierreux, qui, tandis qu'ils ſont dans l'eau, demeurent toûjours diſſouts, par l'accés continuel d'un nouvel eſprit diſſout : mais auſſi-tôt qu'ils ſont tirez de la fontai-

ne, ils ſe figent comme des coraux, qui dans la mer ſont moûs & s'endurciſſent à l'air, & ainſi des perles.

XXII.

D'autres fontaines très limpides jettent ſans ceſſe des flammes, parce qu'elles contiennent beaucoup de ſouphre très-ſubtil & combuſtible, lequel eſt l'excrement du ſouphre incombuſtible métallique.

XXIII.

D'autres fontaines ne jettent point de flammes, mais allument toutes les choſes combuſtibles & inflammables que l'on y jette, de même

qu'il arrive au ſalpêtre fondu.

XXIV.

Le ſouphre incombuſtible que ces eaux contiennent en abondance, empêche le ſouphre combuſtible qui y eſt mêlé de s'enflammer : mais l'eau pénétre les choſes combuſtibles que l'on y jette, de ſorte qu'elle en augmente la chaleur & leur graiſſe par la ſienne, de maniere que la flamme s'excite.

XXV.

La cauſe de ces merveilleux effets de la nature doit ſe rapporter aux eſprits volatils, qui s'élevent de la terre par un mouvement continuel,

lequel exalte de plus en plus leur magnetiſme, & purifie leur petit corps, juſqu'à ce qu'ils puiſſent, en repaſſant dans les pores de la terre, s'unir intimément à la matiere fixe qu'ils y rencontrent.

XXVI.

Ainſi l'art purifie parfaitement les eſprits volatils, pour les unir avec les fixes, & accomplir le ſecret.

XXVII.

Ces deux racines purifiées & unies ſont la vraie matiere de l'or, qui étoit cachée dans les ténébres d'un mineral très-impur.

XXVIII.

Ce mineral avant d'être purifié est plein d'excremens qui empêchent sa vertu transmuante.

XXIX.

De cent livres de ce mineral à peine peut-on tirer une livre de la racine fixe, & une autre de la racine volatile, que par plusieurs extractions.

XXX

La substance fixe aprés avoir été séparée, doit être purgée par solution en eau commune, filtration & évaporation.

XXXI.

Elle ſe diſſout aiſément dans l'eau, parce qu'elle eſt de nature de ſel; & ſes excremens terreſtres ne ſont pas capables de ſolution, & ainſi ils vont au fond de l'eau.

XXXII.

Puis après on la calcine de nouveau, mais legerement; onla diſſout, on filtre & évapore, & l'on réïtere plus d'une fois les mêmes operations.

XXXIII.

La ſubſtance volatile contient beaucoup de ſubſtance fixe diſſoute, laquelle à la longueur du tems pourroit vain-

cre & fixer la volatile jusqu'à la perfection de l'élixir.

XXXIV.

Mais les Artistes y ajoûtent quelque portion de la racine fixe, pour avancer la fixation.

XXXV.

La substance fixe contenuë dans la volatile, est accompagnée de ses excremens terrestres qui troublent l'eau.

XXXVI.

La substance spiritueuse contient aussi des excremens aëriens & ignés de nature de souphre, lesquels nagent sur l'eau distillée, en maniere

d'huile & de graiſſe combuſtible, ou de pellicule, après la premiere diſtillation, & ſe partagent infiniment au moindre mouvement que l'eau reçoit ; & ſe ſéparent en maniere d'atomes par toute l'eau.

XXXVII.

De plus la ſubſtance ſpiritueuſe contient un phlegme excrementeux, qui ſent l'eau de fontaine.

XXXVIII.

Ce ſouphre excrementeux qui nage ſur l'eau diſtillée eſt combuſtible, & brûle en effet comme le ſouphre que l'on trouve dans les montagnes, & que l'on vend vulgairement.

## XXXIX.

Tous ces excremens de la ſubſtance ſpiritueuſe doivent être ôtés, ſçavoir les terreſtres & ſulphureux par le filtre, & les aqueux par pluſieurs diſtillations.

## XL.

Les deux racines après ces purifications acquierent leur derniere & parfaite pureté par la ſublimation ſeule.

## XLI.

La ſublimation ne ſe peut faire avant que toutes les purifications précedentes aïent été faites, parce que le corps & l'eſprit ne ſe peut unir ſans

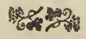
être purs.

## XLII.

Le ſublimé qui eſt appellé azot, doit être cuit juſqu'à l'élixir parfait par un feu externe, lent, & long tems continué.

## XLIII.

La cauſe principale de la coction n'eſt autre que le feu interne de la ſubſtance volatile, d'où l'élixir eſt appellé *fils du feu.*



## CHAPITRE V.

### *Sublimation des Mineraux.*

### Aphorisme I.

LE mineral est plus impur que les autres corps mixtes, parce que les esprits qui s'élevent du centre de la terre se joignent à une plus grande quantité de parties terrestres dans la composition des mineraux ; & que les esprits les plus subtiles qui se subliment hors du sein de la terre, ne peuvent s'unir à des parties si grossieres, mais seulement aux parties d'air & d'eau, avec trés-peu de terre pour la vegetation des plantes & des animaux.

## I I.

Ces particules ſpiritueuſes plus groſſieres, ou qui ſe trouvent engagées dans de plus grandes maſſes terreſtres, n'ont plus qu'un magnetiſme très-foible, & une chaleur très-lente ; au lieu que les eſprits plus ſubtils qui n'ont pû être retenus dans les entrailles de la terre ont une chaleur très-vive & très-libre.

## I I I.

Les mineraux ſont formés dans le ſein de la terre de la compoſition plus terreſtre de ces eſprits ; les plantes viennent du plus ſubtil des mineraux, & les animaux du

plus ſubtil des plantes.

IV.

Le magnetiſme des eſprits mineraux qui eſt foible & languiſſant, tandis que les parties qui les embarraſſent ſont impures & mal aſſorties, devient fort & vigoureux à proportion que les excremens ſe ſeparent par la coction, & que les parties ſe conforment & s'homogenent.

V.

Le chymiſte à l'imitation de la nature travaille à élever & ſublimer le ſouphre volatil, ou la chaleur naturelle de ſon mineral, pour le dépoüiller de toutes les impuretés qui

qui l'environnoient, & le joindre enſuite à un corps qui ſoit auſſi capable de recevoir une entiere coction.

## V I.

Cet art ne s'acquiert point par la lecture ſeule, l'experience y eſt néceſſaire.

## V I I.

Il faut beaucoup plus d'art & d'induſtrie pour faire la ſublimation dans le regne mineral, qu'aux deux autres regnes ; à cauſe de l'abondance des excremens.

## V I I I.

Il faut dans cette operation éviter deux erreurs ; la pre-

miere eſt d'aſſembler les deux racines, lorſqu'elles ſont encore impures ; l'autre eſt de vouloir purifier la terre avant de l'avoir dépoüillée de tous ſes eſprits volatils.

IX.

La premiere erreur ſe prouve, parceque les racines impures ne peuvent s'alterer l'une l'autre, faute de s'entretoucher immediatement ; & ainſi la racine fixe ne peut monter, & la racine volatile n'eſt pas mieux cuite par toutes les ſublimations qu'on puiſſe faire.

X.

La raiſon de la ſeconde er-

reur eſt parce que tandis que la racine fixe n'eſt pas ſéparée de la racine volatile, elle ne peut être nettoïée & purgée par toutes les inictions de la volatile ſur la fixe, ni par toutes les calcinations qu'on puiſſe faire.

XI.

La ſublimation purifie parfaitement les racines, & donne la derniere perfection à tout élixir.

XII.

La ſublimation ne ſe peut faire qu'après toutes les operations précedentes.

## XIII.

La pratique de l'élixir au regne mineral eſt la ſéparation des racines, la purgation, la ſolution de la racine fixe, faite par la volatile en putrefaction ou inhumation; enſuite la diſtillation & la ſublimation.

## XIV.

Dans la ſublimation les excremens ne peuvent monter, parce qu'ils ne peuvent ſe lier avec le mercure volatil; car ils ne ſont point de la nature mercurielle; ni en forme de ſels, mais ne ſont qu'une terre impure & hétérogene.

## X V.

Or ces terres impures après la ſublimation demeurent au fond du vaiſſeau en maniere d'une poudre très-deliée qui ſe diſſipe par le moindre ſouffle comme des atomes.

## X V I.

Ces particules terreſtres ne ſont pas liées après la ſublimation, parce qu'elles n'étoient jointes que par le moïen de la graiſſe fixe ou racine fixe, laquelle ſeule donne la continuité, & fait une maſſe avec les terres ſêches.

## X V I I.

Si donc après la ſublimation

il ſe trouve quelque maſſe au fond du vaiſſeau ; la racine fixe n'eſt pas encore diſſoute ni alterée par la volatile.

## X V I I I.

Alors il faut réïterer l'infuſion du volatil, & la ſublimation ; tant que tout monte en façon de feüilles de talc ou d'argent reluiſant.

## X I X.

La ſéparation des racines, & la ſublimation, ſont des broïemens & attritions de la pierre : mais la ſéparation eſt un broïement imparfait, & la ſublimation eſt une attrition parfaite.

XX.

Les excremens de la pierre sont toutes les substances qui empêchent les vertus & actions naturelles du mercure Philosophique.

XXI.

Dans la sublimation la graisse qui donne la continuité & la liaison aux excremens, est emportée par plusieurs infusions du volatil sur le fixe, par lesquelles le fixe vient à se lier au volatil.

XXII.

La sublimation est figurée dans Arisloüs par l'énigme d'un poisson qu'on rostit, que

l'on dégraiſſe, & que l'on remplit de ſa propre graiſſe.

XXIII.

Cette graiſſe qui fait la continuité de tout mixte, laiſſe le mixte reſout en petits atomes quand elle eſt enlevée.

XXIV.

Les corps mixtes où cette graiſſe eſt plus fixe & ferme durent plus long-tems, comme ſont les metaux.

XXV.

Nôtre ſublimé mineral contient toute la nature minerale, ſçavoir les deux racines leſquelles ſont pures & dégagées de tout hétérogene.

XXVI.

Ainsi par la ténuité de ses parties, il pénétre tous les corps imparfaits, par l'action de son magnetisme il sépare toutes les terrestreitez hétérogenes, & par le même feu très-fixe & très-pur, il cuit & digere le mercure métallique pur, à la perfection de l'or.

XXVII.

La nature dans les minieres tend à la perfection de l'or: mais elle est souvent empêchée d'y parvenir, tant par le froid qui condense trop la matiere qui est le sujet de son acto n; en sorte qu'elle ne peut sépa-

rer les impuretés qui y ſont mêlées, que parce que ces mêmes impuretés y ſont en ſi grande quantité, qu'elles ne peuvent être ſéparées par le magnetiſme trop foible du ſouphre & du mercure naturel.

## XXVIII.

L'Artiſte réveille & fortifie ce petit feu mineral qui étoit ſuffoqué dans le corps groſſier; il le dépoüille des impuretés ſulphureuſes combuſtibles, des terreſtreitez incapables de coction; il nettoïe & lave le corps pur, il lui donne à boire une liqueur de ſa nature, & à manger une viande de ſa ſubſtance; il

multiplie cet eſprit & ce feu naturel par un eſprit & un feu ſemblables. Enfin il aſſemble & réünit les principes de la vie du regne mineral, & arrive au point de la fixation de la pierre phyſique, laquelle enſuite vivifie tout corps mixte naturel.

XXIX.

La pierre conſerve les corps mixtes, parce qu'elle retarde en eux la ſolution des élemens; & par conſequent la ſéparation du feu naturel.

XXX.

La pierre augmente, affermit, endurcit, pour ainſi dire, le feu naturel; parce

qu'elle eſt toute feu, & feu très-fixe.

## XXXI.

Les corps mixtes periſſent par la réſolution ou la deſunion des élemens, laquelle leur arrive enfin, parce que leur feu naturel eſt très-labile; & ainſi nous le réparons par un feu nouveau que nous tirons des alimens.

## XXXII.

Les choſes vivantes ont plus de chaleur que les autres mixtes; auſſi conſument-elles davantage par la tranſpiration, d'où vient qu'elles meurent plûtôt.

XXXIII.

Cela n'arriveroit pas, ſi la chaleur naturelle étoit plus permanente dans les ſubſtances qui nous nourriſſent ; car la durée de cette chaleur naturelle rendroit la vie moins périſſable & plus longue.

XXXIV.

Il faut donc ſéparer l'humide radical de nôtre mineral, & le ſublimer juſqu'à la perfection de pur ſouphre de nature ; lequel étant acquis, tout l'art eſt manifeſté ; car ce qui reſte à faire n'eſt qu'un jeu d'enfant.

## CHAPITRE VI.

### *L'Union des mineraux.*

#### Aphorisme I.

LA chymie tire la pureté ou l'élixir de tous les mixtes.

#### II.

L'élixir n'est autre chose que l'humide radical composé des deux racines, fixe & volatile, bien unies & fixées.

#### III.

La racine fixe est la matiere de laquelle la forme du mixte est tirée, & le sujet auquel réside la forme.

I V.

La racine volatile est l'aliment qui répare la fixe, quand par la chaleur naturelle elle est diminuée.

V.

La racine volatile est le mercure des Philosophes, la fontaine perpetuelle, l'eau avec laquelle seule la racine fixe, le souphre, ou l'or & la Lune des Philosophes est utile à l'Artiste.

V I.

Les deux racines ne sont qu'une même chose en substance.

VII.

La racine fixe faite par la premiere compoſition des élemens, & qui eſt commune & indifferente à tous les mixtes, eſt élevée par la chaleur centrale, & paſſe par les pores de la terre auſſi-tôt qu'elle vient de naître.

VIII.

Dans cette ſublimation les eſprits magnetiques qui rempliſſent les pores de la terre, par leſquels cette matiere paſſe, la ſaiſiſſent, la cuiſent & la convertiſſent en l'aliment, & en l'humide radical des corps mixtes, dont ces eſprits compoſent la ſphere magnetique.

I X.

Ainſi l'Artiſte ne peut retirer un ſpecifique général, mais ſeulement extraire le ſpecifique du mixte qu'il traite.

X.

Chaque élixir contient toute la vertu de ſon mixte, parce qu'il contient toute la pure ſubſtance naturelle de ce mixte.

X I.

Ces termes & expreſſions ſont ſynonimes, élixir, ſecret, mercure de vie, compoſition des élemens, matiere premiere, eſprit double, rubis, fondement & baſe mate-

rielle de toute la nature, ſaturne qui dévore ſes enfans, &c.

## XII.

La nature minerale eſt de ſoi-même très-ſubtile, très-pénétrante, & entierement inviſible; néanmoins elle procrée des choſes trés-ſolides, comme ſont l'or, l'argent, les diamans, &c.

## XIII.

La nature minerale eſt l'alcool, c'eſt-à-dire, la plus ſubtile partie des élemens, très-fixe & très digette par un feu aſtral & inviſible.

XIV.

De-là vient que dans ſon extraction elle ſuit toûjours la plus ſubtile partie du mixte, & ſe mêle avec la fumée mercurielle; de ſorte qu'elle fuit les parties groſſieres, & eſt très-difficile à retenir.

XV.

On appelle ſubtil & pénétrant tout ce que la chaleur & la nature du mixte retient dans ſa réſolution; mais groſſier & ſale tout ce qu'elle rejette comme hétérogene.

XVI.

La dureté convient tant au groſſier qu'au ſubtil.

XVII.

Car la nature pure élémentaire peut être coagulée & condenſée en ſubſtance très-dure, comme ſont l'or & l'argent, tant chymiques que naturels, & les pierres précieuſes.

XVIII.

On appelle impur & groſſier tout corps dont les parties ſubtiles & homogenes ſont mêlées avec des ſubſtances groſſieres & hétérogenes.

XIX.

Les choſes hétérogenes au mixte en font languir les vertus.

## X X.

L'eſprit mineral venant à rencontrer une eau minerale dans un lieu pur & net, & s'uniſſant à elle, produit un mineral proportionné aux qualités de cette eau : ainſi l'eſprit métallique avec l'eau métallique produit le metal, & l'eſprit pierreux avec l'eau pierreuſe produit des pierres.

## X X I.

A la verité l'eau contient en ſoi des eſprits trop foibles pour la coaguler & l'endurcir, parce qu'ils ſont trop diſſouts, & la quantité de matiere fixe qu'elle a reçûë dans ſa formation eſt trop petite & trop éten-

duë dans le fluide, pour le pouvoir ſurmonter : mais ſitôt que cette eau minerale vient à ſe joindre aux eſprits fixes de même nature que ceux qu'elle poſſede au-dedans d'elle ; ils compoſent & accompliſſent la cauſe entiere de la coagulation & de la dureté.

## XXII.

L'Artiſte après avoir fait la réſolution des pierres, en produit de nouvelles de l'eſſence des premieres : mais il les rend infiniment plus pures & plus puiſſantes avec les racines mêmes des premieres qu'il a purifiees, après les avoir décompoſées.

## XXIII.

Mais les fauſſes pierres précieuſes artificielles ne ſont autre choſe qu'une ſubſtance terreſtre excrementeuſe fixe, changée en verre par une forte fuſion, par laquelle la partie volatile s'eſt entierement échapée, & la plus grande partie des ſels fixes en même tems que les eſprits.

## XXIV.

Ainſi ces pierres ſophiſtiquées n'ont pas les vertus & les proprietés des pierres d'où elles ont été tirées par réſolution; parce qu'elles n'en contiennent point la nature entiere & parfaite, encore qu'elles réluiſent

comme les naturelles.

## XXV.

La pierre ſophiſtique retient la couleur & la pureté de la pierre naturelle d'où elle eſt tirée par la réſolution ; parce que les excremens terreſtres qui compoſent cette pierre artificielle, contiennent une partie des eſprits mineraux fixes.

## XXVI.

Ainſi le Sophiſte chymique peut extraire l'emeraude du cuivre & du fer ; le rubis du plomb, le diamant de l'étaim & de l'argent.

XXVII.

Le secret des pierres précieuses, qui est composé de trois principes purs, est plus précieux que toutes les pierres précieuses vrayes & naturelles.

XXVIII.

Le secret des pieres précieuses change tout verre en pierre précieuses vraïe & naturelles.

XXIX.

Le même arcane a la vertu de rendre le verre ductible & malleable comme le metal; il a le même effet sur les autres sortes de pierre.

## XXX.

Le verre & les pierres ſont caſſans, à cauſe du manque d'humide onctueux.

## XXXI.

Si l'humide onctueux étoit abondamment dans les pierres, il tiendroit les parties terreſtres ſi collées enſemble, qu'elles ne pourroient s'entrequitter pour quelque contuſion que l'on faſſe.

## XXXII.

Le ſecret du verre augmente l'humide onctueux du verre & des pierres, par celui dont il eſt compoſé & rempli, lequel eſt de nature à pouvoir

pénétrer & se mêler exactement dans la projection sur ces substances fixes & cassantes.

XXXIII.

L'humide onctueux du verre, des pierres & des metaux ne differe pas de nature en substance.

XXXIV.

Il n'y a dans le monde qu'une seule matiere de laquelle & dans laquelle se font toutes les alterations & générations par l'éduction des formes.

XXXV.

Chaque mixte peut servir

d'aliment à tout mixte.

XXXVI.

Cela ne ſe pourroit faire s'il n'y avoit dans tous les mixtes un même centre & fondement materiel, duquel la forme de chaque mixte peut être tirée.

XXXVII.

Cette matiere reçoit diverſes formes par l'action de l'eſprit volatil qui l'occupe & la prépare à la forme, ſuivant la détermination du magnetiſme qui lui eſt imprimé.

XXXVIII.

Ainſi cette matiere viſqueuſe eſt diviſée en trois regnes

par trois sortes d'esprits qui possedent l'énergie des élemens.

XXXIX.

Les corps métalliques ne vivent point, parce que leur humide radical n'est pas capable de mouvement intrinseque.

XL.

Ce mouvement interieur est absolument nécessaire à la vie, & ne convient qu'aux seuls vivans.

XLI.

La perfection de la vie ne se peut tirer d'autre humide radical, que de celui auquel

l'air & le feu dominent ſur la terre & l'eau.

## XLII.

Le Ciel tient ſon mouvement, non pas de ſon intrinſeque, mais des Anges, ſelon l'opinion de quelques Philoſophes; ou de l'eſprit volatil du monde, ſelon d'autres; & ainſi il n'a point de vie.

## XLIII.

Cet eſprit volatil du monde qui nous eſt ſenſible par la lumiere qu'il excite, eſt très pur dans le ſoleil & les étoiles: il eſt vivant, & même le principe de la vie de tous les mixtes animés; c'eſt l'origine de tous les magnetiſmes viſibles

& inviſibles des corps ſublunaires.

XLIV.

Cet eſprit étheré eſt néanmoins matiere & corps : mais il a au-dedans de lui un principe de vie & d'action, lequel vient immediatement de la puiſſance de l'être ſuprême ; & ce principe ne peut devenir ſenſiblement materiel, quoiqu'il ſoit la premiere cauſe du mouvement viſible dans la matiere.

XLV.

Ce prince ſuperieur à toute la matiere du monde viſible remplit tout l'Univers ; mais détermine l'eſprit du monde

plus particulierement que les ſubſtances moins ſimples & plus groſſieres, qui reſultent des immixtions de l'eſprit du monde, avec les élemens plus groſſiers, tels que l'eau, l'air & le feu.

## XLVI.

La terre eſt compoſée d'air & d'eau, l'air eſt compoſé d'eau & de feu ; le feu eſt l'eſprit du monde animé du premier eſprit, par lequel la Sageſſe de Dieu a prononcé la création de l'Univers, & dans lequel la Majeſté du Tout-puiſſant a établi ſon Trône pour ſe manifeſter dans ſes Ouvrages.

XLVII.

C'eſt du ſceau de cet eſprit que nôtre ame eſt marquée ; & c'eſt peut-être à ce degré que ſubſiſte la nature des Anges.

XLVIII.

Ainſi l'eſprit de Dieu diſpoſe tous les arrangemens de l'Univers, & ſon unité ſe répand dans tous les nombres de la nature ; c'eſt de ce point que ſe produiſent toutes les lignes du monde, qui nous revelent l'immenſité du tout indiviſible.

XLIX.

Dans les pierres & les me-

taux eſt contenuë plus ou moins abondamment la ſubſtance onctueuſe qui peut être convertie comme aliment en l'humide onctueux des autres regnes, encore que de ſoi elle ſoit incapable de vie.

L.

Cet te ſubſtance onctueuſe de tout mixte n'eſt autre choſe que le ſel fixe & doux.

L I.

Les eſprits volatils des vegetaux & des animaux, qui en ſont nourris, pénétrent cette matiere minerale, & augmentent en elle les eſprits aëriens & ignés; en ſorte qu'ils prévalent aux eſprits terreſtres

& aqueux de cette matiere qui reçoit ainsi la perfection de la vie.

## L I I.

Chaque élixir abonde en humide radical fixe, par lequel il augmente & perfectionne aisément son semblable, qu'il trouve dans le vegetal & l'animal auquel il sert d'aliment.

## L I I I.

Et parce que cet humide est l'unique fondement propre des esprits de la vie, il les retient & les nourrit de maniere qu'ils suffisent pleinement au magnetisme de la vie.

## L I V.

Cet humide excité par les esprits volatils du vegetal & de l'animal qu'il nourrit, répand la vie dans toutes les parties du corps organique, & surmonte tous les magnetismes étrangers qui s'y étoient introduits, & qui disposoient le corps à la corruption & à la mort.

## L V.

Cet humide radical est facilement impregné & excité par ces esprits, parce qu'il est leur aiman propre & naturel ; de sorte qu'ils le saisissent & le pénétrent facilement & promptement.

## L V I.

La pratique des mineraux est la séparation des deux racines, leur purification, la premiere conjonction, la sublimation, l'union seconde, & la fixation.

## L V I I.

Une seule operation continuée & souvent repetée, contenant la distillation du volatil & la calcination du fixe, dépouille le fixe de tous les esprits volatils, & l'affranchit en même tems de tout excrement terrestre; & cette operation est la premiere des sept, à sçavoir, la calcination.

## CHAPITRE VII.

### *Coagulation des Mineraux.*

Aphoriſme I.

LA coagulation & fixation de l'union ferme & compacte des deux racines.

II.

L'union chymique qui eſt la parfaite, ne peut être accomplie qu'auparavant l'union naturelle qui eſt toûjours imparfaite, ne ſoit diſſoute.

III.

Si la ſolution eſt faite par les eſprits hétérogenesplus forts

que les naturels, le mixte est détruit, & un nouveau mixte est engendré selon la nature des esprits dissolvans.

## I V.

Ce nouveau mixte a aussi ses énergies particulieres; car la nature n'engendre jamais sans en donner.

## V.

Ainsi, pour faire l'élixir propre du mixte que l'on traite, il faut operer avec discernement & jugement, & faire la solution par les propres esprits du mixte.

## V I.

Pour faire la coagulation il

faut abſolument que les deux racines ſoïent pures.

## VII.

Il faut avoir grande quantité de la racine volatile pour faire les ſolutions & les multiplications.

## VIII.

La pureté des deux racines ſe connoit au goût, au toucher & à l'odorat.

## IX.

La liqueur volatile minerale eſt fort âpre & mordicante; douce, ſubtile, limpide, glutineuſe & fort peſante.

X.

La racine fixe minerale ne trouble aucunement son eau lorsqu'elle est dissoute en elle; & elle se résout comme une gluë ou gomme peu à peu, & sans aucun bruit; & la solution en est fort pesante.

XI.

La premiere conjonction des deux racines ne se doit faire qu'aprés avoir remarqué les signes de leur purification; alors on fait la conjonction, la putrefaction, la solution & la création du premier souphre; enfin l'élixir ou la teinture phisique se fait par la solution du souphre dans cette même

eau, & par la ſeule coction.

XII.

Dans l'union il faut emploïer une plus grande quantité de la racine volatile que de la fixe, afin de ſurmonter la compaction & la ſiccité de la racine fixe : qualités qu'elle a acquiſes par la ſublimation.

XIII.

Car s'il n'arrivoit action & paſſion entre les deux racines, la noirceur & putrefaction ne ſe feroit pas, & par conſequent ni union ni fixation.

XIV.

L'humidité ou l'eau ſpiri-

tueuſe imprime & communique ſon mouvement au ſec ; elle en pénétre toutes les parties, les écarte, & le magnetiſme de l'humide ſe compoſe & ſe raproche de celui du ſec; ainſi entre l'un & l'autre il ſe fait action & paſſion.

XV.

Il faut emploïer le volatil en telle quantité & poids qu'il ne puiſſe détruire la vertu générative ou coagulative du fixe.

XVI.

Les Phiſiciens chimiſtes ont emploïé divers poids ; car le poids ſuffiſant ne conſiſte pas en un point indiviſible, & la

vertu générative se conserve avec plusieurs proportions, comme l'on voit arriver dans la génération des animaux.

XVII.

Cette étenduë de proportion est depuis trois poids du volatil, contre un du fixe jusqu'à dix, & même à douze.

XVIII.

La coction & la coagulation se fait d'autant plûtôt qu'on emploïe moins de volatil, parce qu'il est crud, & ne se peut coaguler qu'à la longue.

XIX.

Le moïen d'avancer la coagulation ne dépend pas seule-

ment du poids, mais aussi de la perfection du mercure volatil.

XX.

Le mercure volatil parfait est la teinture phisique extraite de l'or, ou du souphre de nature, mené à rougeur par l'action du feu.

XXI.

Cette teinture se tire par la solution du souphre dans trois poids au moins de son eau ; & cela fait, l'eau est impregnée dn mercure ou sang du Soleil.

XXII.

Si l'on digere cette teinture

à feu trés-lent & continuel d'athanor phisique, tout le secret sera fait en deux mois.

## XXIII.

La cause principale de cet avancement n'est autre chose que nôtre soleil qui cuit les parties cruës de l'eau, parce que lui-même est bien cuit.

## XXIV.

Jusqu'à ce que cette eau soit fixée, elle demeure toûjours inutile à la transmutation, parce qu'elle échape & s'envole dans la projection, & qu'elle emporte avec soi les esprits mineraux de la matiere.

XXV.

Ces eſprits mineraux ſont ceux qui donnent la perfection à l'imparfait.

XXVI.

Cette eau ſans être impregnée ne laiſſeroit pas de parvenir à la fixation avec le tems, parce qu'elle contient auſſi des eſprits mineraux ; leſquels, quoiqu'ils ſoïent fort diſſouts par l'eau, peuvent néanmoins dans la ſuite vaincre leur vainqueur.

XXVII.

Car ce ne ſont que les eſprits du ſel fixe diſſouts en eau, laquelle diſſolution ſe

fait au sein de la terre par l'eau qui est jointe au sel fixe, & qui s'augmente par l'air, lequel par la froideur de la terre se convertit en eau.

XXVIII.

En combien de tems pourroit être fixée l'eau minerale par la seule coction, sans la teinture du souphre parfait ? C'est une chose fort incertaine : mais peut être seroit-elle fixée en dix ans, puisque chaque poids du fixe coagule dix poids de l'eau en un an.

XXIX.

Peut être aussi en moins de tems cette eau seroit-elle fixée; puisque la nature sans art coagule

gule tous les ans son mercure volatil en la perfection de plante, d'animal, & de mineral.

XXX.

Car le mercure du monde qui s'éleve du sein de la terre n'est pas moins volatil que l'esprit du sel qui est contenu dans nôtre eau, puisqu'il est parfaitement dissout dans cette eau, & qu'il s'éleve aussi avec elle.

XXXI.

De plus, il se trouve des animaux, des métaux & des pierres engendrés dans l'air, ou le fixe ne peut monter.

XXXII.

Toutes ces générations ſe font par l'action des eſprits particuliers qui occupent le mercure du monde quand il eſt emporté dans l'air.

XXXIII.

Nôtre eau ſe coagule bien tard, ſi elle n'eſt impregnée ; mais cette lenteur ne vient pas du mercure pur, ou du ſel contenu dans l'eau, mais de l'eau ſuperfluë que l'art ne peut ſéparer.

XXXIV.

La cauſe de l'eau ſuperfluë vient de ce que la ſubſtance mercurielle fixe qui eſt

dans la terre, & qui de sa nature est très-sêche, attire à soi avidement un semblable mercure qui est contenu dans l'air, dont il ne peut se déveloper ; & ainsi elle attire beaucoup d'air, & cet air est changé en eau, que l'Artiste ne peut ensuite séparer entierement.

XXXV.

Cette humide superfluë se consomme peu à peu par la chaleur intrinseque de l'eau mercurielle, à l'aide d'une coction continuelle, faite par une chaleur externe très-lente.

XXXVI.

Cette consomption de l'eau superfluë se fait plûtôt si l'on y ajoûte quelque partie de la racine fixe, parce qu'elle est plus sêche & plus chaude.

---

## CHAPITRE VIII.

### *De la Multiplication des Elixirs.*

Aphorisme I.

LA multiplication n'est autre chose que l'augmentation du corps & de sa vertu, en lui donnant une nouvelle coction, & réïterant par consequent toutes les ope-

rations précedentes.

I I.

Ainſi pour multiplier l'élixir il faut le diſſoudre dans une eau cruë pour le réincruder, il en faut ſéparer encore les racines, les diſtiller & ſublimer, pour leur donner plus de ſubtilité & de pénétration.

I I I.

La multiplication ſe fait toûjours d'autant plus promptement, qu'elle eſt ſouvent repetée ; parce que les eſprits ignés qui achevent & perfectionnent l'œuvre, ſont toûjours augmentés par l'addition du volatil, tant en quan-

tité qu'en vertu.

IV.

La pratique de la multiplication consiste à dissoudre l'élixir dans son eau mercurielle par la putrefaction, à purifier par des distillations & sublimations legeres, à faire l'union, à digerer legerement jusqu'à siccité & blancheur, & à continuer la coction jusqu'à la rougeur de rubis.

V.

Ainsi l'élixir acquiert mille fois plus de vertu qu'il n'avoit, & toûjours de même à chaque repetition, jusqu'à l'infini.

## V I.

De même l'élixir animal rouge & fixe doit être diſſout par ſon eſprit animal.

## V I I.

L'eſprit animal qui le doit diſſoudre n'eſt autre que la fleur du ſel diſſoute en eau limpide par putrefaction.

## V I I I.

Le ſoûtient qui fait ſubſiſter la forme, n'eſt autre choſe que l'humide radical ; & l'inſtrument que la forme emploïe à produire ſes actions, n'eſt autre que la chaleur narelle.

## IX.

D'où il s'ensuit que l'excellence de la forme dépend de l'humide radical, & que l'excellence de ses actions dépend de la chaleur naturelle.

## X.

Par consequent l'excellence tant de la forme que de ses actions, se change par les alterations de l'humide radical, & de sa chaleur naturelle.

## XI.

L'humide radical, & par consequent la chaleur naturelle, reçoit des changemens

par les differens magnetismes des parties élementaires, tant internes qu'externes, lorsque par la puissance de leur action elles viennent à troubler l'harmonie qui conserve la nature du mixte.

## XII.

Les impressions diverses des élemens externes troublent par leurs intemperies le temperament de l'humide radical, & détruisent ses actions; les parties élementaires internes deviennent discordantes, si quelqu'une d'elles vient à prévaloir sur les autres.

## XIII.

Quelqu'un des magnetis-

mes élementaires prévaut aux autres, auſſi-tôt que la quinteſſence où l'eſprit magnetique du mixte s'échape par l'action des cauſes externes.

## X I V.

Le combat des magnetiſmes élementaires, ou des qualités internes de l'humide radical, continuë juſqu'à ce qu'il arrive une nouvelle quinteſſence, ou qu'un nouvel eſprit réſulte de ce mouvement, que reduiſe toutes les parties diſcordantes à un magnetiſme uniforme, & produiſe un nouveau mixte.

## X V.

Car les parties de compoſition differentes en qualités élementaires, ne s'accordent entr'elles que par le moïen de la quinteſſence qui les ſoûmet toutes à un magnetiſme commun, & conſtituë le caractere preſent du mixte autant de tems qu'elle peut s'y conſerver.

## X V I.

La quinteſſence, le magnetiſme ſpecifique, le lien, la ſemence des élemens, la compoſition des élemens purs, ſont des expreſſions ſynonimes d'une même choſe, d'une même matiere ou ſujet, dans

lequel réside la forme ; c'est une essence materielle dans laquelle l'esprit céleste est enfermé & opere.

XVII.

D'autant plus ce lien est pur, plus aussi la forme est libre & vigoureuse, & par-consequent ses actions plus fortes.

XVIII.

L'impureté altere le temperament, & est le sujet d'un intemperament dont les actions sont contraires à la forme & au temperament.

XIX.

D'où il s'ensuit que le tem-

perament & le diſtemperament ſe combattent & s'affoibliſſent l'un l'autre, & qu'ainſi les actions de la forme ſont alterées.

XX.

Ainſi les actions des mixtes groſſiers & impurs ſont plus foibles ; & celles des purs ſont plus fortes & plus nobles.

XXI.

D'où il s'enſuit auſſi que les élixirs ou pierres chymiques, ſont plus nobles & plus énergiques que les mixtes naturels dont ils ſont tirez ; & cela parce que les premiers ſont rendus très-purs, très-

ſimples, très-ſubtils, pleins d'eſprits & de chaleur naturelle.

## XXII.

Toutes ces perfections prennent leur accroiſſement dans les élixirs chymiques à chaque multiplication; d'où l'on infere que l'activité n'a pas de borne dans ſon accroiſſement.

FIN.

## *Livres de Medecine qui se trouvent chez le même Libraire.*

L'Anatomie du Corps humain, avec les remedes, par M. de Saint-Hilaire, 3. vol. 8.

Bartholinii Anathomia, 8°. Figures

La Chimie Naturelle & autres ouvrages de Doncan, in 12.

Secrets concernant la Beauté & la Santé.

Le tome second de la Bibliotheque des Philosophes Chimiques, qui contient cinq Traités.

Secrets & Remedes éprouvés par M. l'Abbé Rousseau, in 12.

Traité de la Goutte & autres Maladies, avec les Remedes, par l'Abbé Aignan. in 12.

L'appareille commode en faveur des jeunes Chirurgiens, par M. le Clerc, avec 48. Planches en tailles douces, in 12

Le Tableau des Maladies, avec des Remarques, traduit du Latin de Lhommius, in 12.

Remedes choisis & éprouvés tant de Medecine que de Chirurgie pour toutes les Maladies du Corps humain, in 12.

Principes de Physique rapportés à la Medecine : Pratique, Suite ou Traité des Méteaux, & des Mineraux, & des Reme-

des qu'on en peut tirer, 2. vol. in 12.

Traité des Abeilles, ou des Mouches à miel, in 16.

La Medecine Statique de Sanctorius, ou l'Art de se conserver la santé par la transpiration, traduit du Latin, in 16.

Observations curieuses sur toutes les parties de la Physique : Extraits de tous les Mémoires des Academies, in 12.

La Nature expliquée par le raisonnement & par l'experience, in 12 Figures.

Observations de Medecine pour la guerison de plusieurs Maladies considerables, in 12.

Instructions de Medecine, où l'on voit tout ce qu'il faut faire & éviter dans l'usage des alimens, 2. vol. in 12.

Traité de la Circulation des esprits animaux, in 12.

La nouvelle Découverte & les admirables effets des Fermens dans le corps humain, in 12.

Entretiens sur Lacide & sur Lalkali in 12.

Recherches de l'Origine & du Mouvement, du sang, du cœur & de ses vaisseaux, in 12,

Traité de Chimie, par Christophle Glaser, in 12.

Le Tombeau de la Pauvreté, in 12.







